

pluriâges

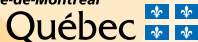
Vol. 7, N° 1, AUTOMNE 2016

VIEILLIR ET AGIR DANS UN MONDE NUMÉRIQUE

COMPTES-RENDUS DE COLLOQUE



Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Ouest-
de-l'île-de-Montréal



Centre de recherche et d'expertise
en gérontologie sociale



ageing + communication + technologies

équipe
VIES

vieillissements
exclusions sociales
solidarités

COMITÉ ÉDITORIAL

Line Grenier

Professeure au Département de communication
Université de Montréal

Karine Bellerive

Doctorante en communication
Université de Montréal

Kim Sawchuk

Vice-doyenne à la recherche
et aux études supérieures
Faculté des arts et des sciences
Université Concordia

RÉVISION ET TRADUCTION

Karine Bellerive et Marie-Chantal Plante

CONCEPTION GRAPHIQUE

Virginie Tubœuf, Technicienne en administration

MISE EN PAGE

Caron Communications graphiques

COORDINATION DU NUMÉRO

Gabrielle Legendre

Agente de mobilisation des connaissances

CORRESPONDANCE

CREGÉS

5800, boulevard Cavendish, 6^e étage
Côte St-Luc (Québec) H4W 2T5
Téléphone : 514 484-7878, poste 1463
Courriel : reges.cvd@ssss.gouv.qc.ca

Pluriâges est une publication du Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS) du CSSS-Cavendish, centre affilié universitaire (CAU). Ses objectifs sont d'informer et de sensibiliser le public aux enjeux sociaux du vieillissement à travers, entre autres, la présentation des activités de recherche et des expertises développées par les membres du CREGÉS. Pluriâges a aussi pour but de favoriser et de valoriser les liens entre les milieux de recherche, d'enseignement, d'intervention et d'action citoyenne pour et par les personnes âgées. Les questions relatives au vieillissement y sont traitées sous l'angle de la gérontologie sociale, abordant ainsi des thèmes tels que la diversité des vieillissements, la reconnaissance sociale et citoyenne des aînés, les expériences d'exclusion sociale mais aussi de solidarité, les enjeux politiques, les orientations de l'État et les politiques publiques en réponse au vieillissement de la population et à ses besoins.

Pluriâges est publiée en français et en anglais, en versions imprimée et électronique. N'hésitez pas à nous contacter si vous désirez recevoir une copie papier dans la langue de votre choix.

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en rien le conseil d'administration du CSSS ni la direction générale. La reproduction des textes est autorisée à condition d'en mentionner la source.

En ce qui a trait à la féminisation des textes, le comité de rédaction a choisi de respecter l'esprit avec lequel ils ont été rédigés. Ainsi, certains textes sont féminisés et d'autres ne le sont pas.

ISSN 1920 – 7166 © CREGÉS - Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale

ÉDITORIAL


| | |
|---------------------------|---|
| <i>Line Grenier</i> | 4 |
|---------------------------|---|

COMPTES-RENDUS | CONFÉRENCES

| | |
|--|----|
| Jeu et engagement : communiquer à travers les technologies médiatiques (Kim Sawchuk et Line Grenier) | 10 |
| Margaux Davoine | |
| Participer au monde numérique : entre marchandisation, partage et surveillance (Serge Proulx) | 13 |
| Marie-Ève Vautrin-Nadeau | |
| Activité physique et exercice pour le cerveau vieillissant (Louis Bherer) | 16 |
| Clément Decault | |
| Témoignages sur des expériences avec les technologies (Gerri Barrer, Anne Caines, Ghislaine Laramée, animation Marguerite Blais) <i>Témoignages présentés en français et en anglais</i> | 20 |
| Karine Bellerive | |
| Mobiliser les générations grâce aux loisirs : opportunités et défis (Shannon Hebblethwaite) <i>Conférence présentée en anglais</i> | 24 |
| Kelly Leonard | |

COMPTES-RENDUS | ATELIERS

| | |
|---|----|
| La bande sonore de la vie : développer, implanter et soutenir des programmes personnalisés d'écoute de musique pour les personnes atteintes de pertes cognitives au stade mi-avancé (Laurel Young et Wendy Foster) <i>Activité offerte en anglais</i> | 27 |
| Barbara Ratzenböck | |
| Numérisation photo : honorer les souvenirs et partager le passé (Eric Craven) <i>Activité offerte en anglais</i> | 31 |
| Véronique Duret | |
| Présentation et projection du film « Un jour ou l'autre » – Réfléchir ensemble sur les défis soulevés par une transition de vie chez les aînés (Sophie Guérin et Joanie Robidoux) | 34 |
| Margaux Davoine | |
| Comment faciliter l'utilisation d'une tablette électronique par des personnes présentant des difficultés physiques et sensorielles (Paul Barber, Sara Brennan, Marie-Paule Gagné et Karen Lei) | 37 |
| Clément Decault | |
| Création de connections – Démystifier l'Internet grâce aux ateliers intergénérationnels (Constance Lafontaine et Myriam Lebel-Bernier) | 39 |
| Myriam Durocher | |
| Les tablettes numériques à la fine pointe des soins : mettre en lumière les préoccupations des patients et des familles (Robin Cohen et Esther Mercedes Laforest) <i>Activité offerte en anglais</i> | 42 |
| Barbara Ratzenböck | |
| Les jeux numériques, du plaisir et des apprentissages des petits-enfants aux grands-parents (Margarida Romero) | 47 |
| Karine Bellerive | |
| Projection et présentation du film « Les mains au bout du fil » (Line Grenier et Véro Leduc) | 49 |
| Marie-Ève Vautrin-Nadeau | |



Vieillir et agir dans un monde numérique

Que signifie vieillir et communiquer dans le monde numérique d'aujourd'hui? Comment les technologies numériques affectent-elles le quotidien des personnes âgées et les soins qui leur sont procurés? Comment les technologies numériques – ordinateurs, tablettes, téléphones intelligents, caméras et autres – peuvent-elles être mises au service du personnel oeuvrant auprès des personnes âgées? Quelles sont les questions d'ordre éthique que soulève notre rapport aux technologies comme personnes vieillissantes et comme professionnel.le.s intervenant auprès de personnes âgées? Dans quelle mesure le numérique et les formes de communication qu'il permet contribuent-ils à l'inclusion sociale des personnes âgées? L'usage des technologies nécessitant des compétences que tous et toutes ne possèdent pas, comment mettre en place des conditions d'apprentissage adéquates et rendre attrayante et pertinente leur utilisation par ceux et celles qui le souhaitent?

Telles sont quelques-unes des interrogations qui ont été abordées lors du colloque 2016 du CREGÉS, tenu en mai dernier à l'Université de Montréal. Co-organisé par le partenariat de recherche ACT (*Ageing + Communication + Technologies*) et l'équipe VIES (Vieillissements, exclusions sociales, solidarités), l'évènement s'est déroulé en présence de 150 personnes, principalement des intervenant.e.s et des gestionnaires du réseau de



la santé et des services sociaux ainsi que des membres de différents groupes communautaires. Il a réuni autour d'une thématique criante d'actualité des chercheur.e.s et des praticien.ne.s de différents domaines (communication, médias, loisirs, éducation, psychologie et gérontologie sociale, notamment) n'ayant généralement guère l'occasion de se côtoyer. Il leur a offert un espace de rencontre et d'apprentissage mutuel conçu de manière à remettre en question certaines des choses que l'on prend parfois indument pour acquises en ce qui concerne les personnes âgées et les technologies; à défier les stéréotypes et combattre la discrimination dont les aîné.e.s sont l'objet; et à tenter de mieux comprendre comment les technologies, comme outils de jeu et d'engagement dans la société, peuvent fonctionner à la fois comme instrument d'inclusion et d'exclusion. Combinés à l'expertise, au professionnalisme et à l'engouement des intervenant.e.s, l'enthousiasme, l'implication et l'intérêt des participant.e.s en ont fait une journée d'échanges remarquable.

Irréductibles à de simples transmetteurs d'informations, les technologies ont été abordées dans leurs liens aux diverses pratiques et aux rituels de la vie quotidienne dont elles font partie, comme porteurs de valeurs et vecteurs d'inclusion et d'exclusion.

PORTRAIT DE LA JOURNÉE

La journée a été articulée autour de deux principaux types d'activités: en matinée, des conférences présentées en séances plénières, esquissant quelques-uns des enjeux soulevés par les intersections du vieillissement et des technologies dans le monde numérique actuel; et, en après-midi, des ateliers suivis en petits-groupes, explorant sur un mode interactif différentes pratiques et technologies ainsi que leurs apports possibles aux expériences du vieillissement dans différents contextes et milieux de vie.

Le coup d'envoi a été donné, à tour de rôle, par Laurent J. Lewis, vice-doyen à la recherche et création de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal, et par Patrik Marier, directeur ►

Empreints d'intelligence, d'humour et de sensibilité, leurs témoignages inspirants et touchants ont fort bien illustré la grande diversité des perspectives, des pratiques, des usages et des engagements, technologiques et autres, chez les personnes âgées, que dans nombre de discours publics on continue à traiter comme s'il s'agissait d'un ensemble homogène.



Projet « Address Known »

scientifique du CREGÉS. La conférence d'ouverture qui a suivi a esquissé les pourtours des deux notions clés de la thématique: vieillissement et technologies. Le vieillissement y a été défini comme un processus pluriel, vécu et représenté différemment selon, entre autres, l'éducation, la classe sociale, le genre, la sexualité. Irréductibles à de simples transmetteurs d'informations, les technologies ont été abordées dans leurs liens aux diverses pratiques et aux rituels de la vie quotidienne dont elles font partie, comme porteurs de valeurs et vecteurs d'inclusion et d'exclusion. Trois autres conférences ont par la suite été prononcées. La première a été consacrée aux défis que pose la participation dans une société en réseaux qui en est une de contrôle et de surveillance. La seconde a examiné les bienfaits de l'activité physique et de l'exercice cérébral à l'aide notamment du numérique, pour les personnes âgées. Enfin, prononcée en anglais, la troisième s'est intéressée à l'apport des loisirs aux rapports intergénérationnels et, plus spécifiquement, au potentiel qu'offre la technologie comme *medium* des interactions intergénérationnelles.

La matinée a aussi fait place à l'un des moments « coups de cœur » de plusieurs des participant.e.s ayant commenté l'évènement par voie de questionnaire. Il s'agit d'une table-ronde animée, comme le reste de la journée d'ailleurs, par madame Marguerite Blais, mettant en vedette trois femmes âgées aux trajectoires de vie fort différentes, qui ont raconté, chacune à leur manière, leurs expériences et leurs conceptions des technologies d'information et de communication à différents moments de leur existence professionnelle et personnelle: une experte, usagère de la première heure qui « mange » de l'informatique depuis longtemps; une utilisatrice stratégique qui apprend à se servir de tous les outils susceptibles de les aider, elle et ses collègues activistes, à agir, à conscientiser et à changer le monde; et une professionnelle qui a vu son travail significativement modifié par le développement du numérique et qui, ne pouvant plus s'adapter, a préféré laissé sa place aux plus jeunes. Empreints d'intelligence, d'humour et de sensibilité, leurs témoignages inspirants et touchants ont fort bien illustré la grande diversité des perspectives, des pratiques, des usages et des engagements, technologiques et autres, chez les personnes âgées, que dans nombre de discours publics on continue à traiter comme s'il s'agissait d'un ensemble homogène.

Sur l'heure du lunch, les participant.e.s ont pu visiter une exposition permettant d'évoquer autrement les diverses manières de vieillir et d'agir dans le monde numérique. L'invitation était lancée de découvrir à loisir trois projets d'art ou de recherche-crédation. Sous la direction de Giuliana Cucinelli et Kim Sawchuk, « Address Known » (<http://actproject.ca/act/addressknown/>) est un documentaire interactif mettant à profit des technologies de géolocalisation; il propose un portrait de citoyens âgés et de jeunes du quartier Parc Extension ➤



Extrait de « Jeu de mains/ Show of hands »

à Montréal, qui racontent leurs souvenirs en faisant découvrir des lieux spécifiques de ce quartier et de son histoire. Fruits d'ateliers menés par Éric Craven et Line Grenier à la Bibliothèque Atwater de Montréal, « Images en mouvement » (<http://actproject.ca/moving-pictures-the-atwater-library-act-nuit-blanche-on-sat-feb-27th/>) met à l'avant-plan des extraits de films maison tournés dans les années '50-'60 et numérisés par des personnes âgées qui en sont les dépositaires, accompagnés par un montage de musiques numériques créées par des personnes âgées. Enfin, « Jeu de mains/ Show of hands » est une production vidéo réalisée à partir d'un journal de bord qui documente la vie quotidienne de l'artiste Robert Prénovault, par l'entremise de sa main, photographiée chaque jour depuis plusieurs années.

L'après-midi fut l'occasion de mettre la main à la pâte, comme on dit, dans des ateliers qui se déroulaient en français ou en anglais et parfois dans les deux langues. Une grande variété de sujets ou thèmes a fait l'objet de présentations interactives, d'exercices ou de visionnements-discussions. Ainsi, il a été question de programmes numériques de musique personnalisés destinés à des personnes atteintes de démence; des façons d'adapter les

usages des tablettes numériques aux besoins spécifiques de différents groupes de personnes âgées; de l'utilisation de tablettes aux fins de l'évaluation de la qualité de vie des patient.e.s âgé.e.s aux prises avec des maladies chroniques dégénératives; de la numérisation de photographies comme pratique permettant de créer des mémoires et de célébrer des souvenirs; des programmes d'initiation à la programmation informatique par la création de jeux dans des contextes intergénérationnels; des leçons à tirer d'activités d'alphabétisation numérique auprès de personnes âgées vivant dans

des habitations à loyer modique; et des enjeux du déménagement en résidence tel que représenté dans un film documentaire.

La journée s'est terminée par le visionnement du film « Les mains au bout du fil », réalisé dans le cadre d'un projet pilote visant à explorer les intersections du vieillissement, des technologies et de la surdité, c'est-à-dire le fait de vivre et de vieillir comme personne sourde. Réalisée autour d'entrevues menées auprès de quatre personnes âgées sourdes signeuses, membres des deux grandes communautés présentes au Québec, qui communiquent en langue des signes québécoise (LSQ) et en langue des signes américaine (ASL), le film permettait de bonifier l'éventail des expériences et des pratiques discutées pendant la journée (<http://actproject.ca/act/les-aines-sourds-et-la-technologie/>). En effet, elle a permis d'inclure dans les réflexions une des cultures du vieillissement minorisées, de celles qui, à l'instar des personnes âgées à mobilité réduite, des personnes itinérantes et membres des communautés LGBT, par exemple, ne sont pas toujours prises en compte quand vient le temps de développer des programmes d'intervention, de concevoir des politiques publiques ou de planifier l'offre des soins et des services. ➤



Patrik Marier, Marguerite Blais

Cette hétérogénéité des vieillissements modulés par des rapports souvent contrastés aux technologies a été l'une des préoccupations des organisatrices et organisateurs du colloque. Elle n'est pas étrangère à la décision de présenter des interventions en français et en anglais par des spécialistes oeuvrant dans les milieux francophones et anglophones et d'offrir, pour les conférences, un service de traduction simultanée. C'est aussi pour cette raison que les présentations en séance plénière ont été interprétées en LSQ.

LAISSER DES TRACES ET PROLONGER LES ÉCHOS

Il importait à l'équipe d'organisation de laisser des traces de cet événement et des échanges qu'il a générés. Il nous semblait pertinent de tenter de donner un nouveau souffle aux conversations amorcées lors du colloque ou d'en générer de nouvelles, y compris parmi les gens intéressés par les enjeux qui y ont été discutés, mais qui n'ont pas nécessairement eu l'opportunité de participer à l'évènement. C'est ainsi qu'a germé le projet de ce numéro spécial de *Pluriâges*.

Cette édition fournit un compte-rendu des quatre conférences, de la table-ronde, des sept ateliers ainsi que de la séance de clôture. C'est à des étudiants et étudiantes aux cycles supérieurs en communication de l'Université de Montréal et de l'Université Concordia, principalement, qu'a incombé la tâche ardue de résumer succinctement les présentations et, le cas échéant, de fournir un aperçu de la teneur des discussions qu'elles ont suscitées. La majorité d'entre eux et elles assistaient pour la première fois à une conférence sur le vieillissement et ont été unanimes à s'être senti.e.s bien plus concerné.e.s par les sujets abordés qu'ils ou elles ne l'auraient cru. Leur implication, leur curiosité et leur intérêt ont très certainement contribué à la qualité et à la pertinence de leurs comptes-rendus. ➤

En complément à ces comptes-rendus, et pour prolonger encore l'écho de cette conférence, nous vous invitons à consulter les diapositives qui accompagnaient les présentations des conférences. Accompagnées de photos prises lors de l'événement, elles sont disponibles sous format pdf sur le site web de ACT à l'adresse <http://actproject.ca/act/vieillir>. De plus, de brefs entretiens enregistrés avec quelques-unes des présentatrices et avec l'animatrice de la journée peuvent aussi y être visionnés.

DES REMERCIEMENTS

La réalisation de cette édition de *Pluriâges*, comme la conception et l'organisation du colloque auquel il est consacré, sont le fruit du travail et de la collaboration de plusieurs personnes et équipes que nous tenons à remercier chaleureusement.

Les auteur.e.s-rapporteur.e.s:

Karine Bellerive | Margaux Davoine | Clément Decault | Véronique Duret | Myriam Durocher | Kelly Leonard | Barbara Ratzenböck | Marie-Ève Vautrin-Nadeau

Les présentateurs.trices:

Paul Barber | Gerri Barrer | Louis Behrer | Sara Brennan | Anne Caines | Robin Cohen | Eric Craven | Wendy Foster | Marie-Paule Gagné | Line Grenier | Sophie Guérin | Shannon Hebblethwaite | Constance Lafontaine | Ghislaine Laramée | Myriam Lebel-Bernier | Véro Leduc | Karen Lei | Esther Mercedes Laforest | Serge Proulx | Joanie Robidoux | Margarida Romero | Kim Sawchuk | Laurel Young

L'équipe volante de soutien étudiante:

Océane Apfell-Font | Karine Bellerive | Jeunesse Christianns | Margaux Davoine | Clément Decault | Véronique Duret | Myriam Durocher | Fiona Folino | Kelly Leonard | Jérôme Patry-Morissette | Barbara Ratzenböck | Samuel Ricard | Marie-Ève Vautrin-Nadeau | Chloé Wibaux

Les membres des équipes CREGÉS, ACT et VIES:

Marie Cantin | Maya Cerda | Lynda Gué | Anne Fournier | Zelda Freitas | Marie-Michèle Haché | Patrik Marier | Cristina Nitu | Virginie Tuboeuf; Kendra Besanger | Giuliana Cucinelli | Antonia Hernández | Fannie Valois-Nadeau | Anne-Marie Séguin

Les interprètes en langue des signes québécoise (LSQ)

Karine Bénard | Annick Trépanier

Les traducteurs français-anglais de chez LMB

L'équipe technique (DGTIC-UdeM)

Brigitte Léveillée | Martin Vincent

Nos remerciements au Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal, à la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal et au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

En terminant, un merci spécial à Geneviève Lamy du CIUSSS pour sa collaboration complice dans l'organisation du colloque. Merci aussi à Gabrielle Legendre pour sa contribution inestimable à la préparation de ce numéro de *Pluriâges*. Merci à Antonia Hernández pour la conception de l'affiche et de la page web du colloque sur le site de ACT. Enfin, mes remerciements à Karine Bellerive pour son assistance à l'édition de ce numéro et, tout particulièrement, à la révision des textes.

Line Grenier

Pour l'équipe éditoriale

JEU ET ENGAGEMENT: communiquer à travers les technologies médiatiques



Line Grenier, Kim Sawchuk

Kim Sawchuk

*Directrice ACT
Professeure
Département de communication
Vice-doyenne à la recherche
et aux études supérieures
Faculté des arts et des sciences
Université Concordia*

Line Grenier

*Professeure
Département de communication
Université de Montréal*

À partir de deux anecdotes personnelles relatant les expériences singulières de personnes âgées de leur entourage, les professeures et chercheuses Kim Sawchuk et Line Grenier ont ouvert le colloque *Vieillir & Agir dans un monde numérique*. Cette première conférence de la journée du 6 mai dernier portait sur les pratiques de communication liées aux technologies médiatiques.

Pour consulter les diapositives de cette conférence :

http://actproject.ca/wp-content/uploads/2016/11/jeu_et_engagement.pdf



Compte-rendu de Margaux Davoine

Étudiante à la maîtrise en communication | Université de Montréal

Kim Sawchuk a d'abord partagé l'histoire d'une amie de sa mère, âgée de 92 ans, qui conversait chaque semaine avec sa famille par l'intermédiaire de Skype afin de garder le contact malgré la distance. À son arrivée en résidence, cette femme a constaté

qu'elle n'avait pas accès au WiFi et qu'aucun équipement numérique n'était disponible. Selon Kim Sawchuk, il ne s'agit pas un cas à part: plusieurs personnes âgées racontent leurs expériences avec les technologies numériques, de même que les défis quotidiens auxquels elles doivent faire face. Souvent, une certaine frustration se fait ressentir, puisqu'elles veulent continuer à communiquer avec leur famille, mais sont confrontées à des soucis techniques et à des installations inadaptées qui ne répondent pas à leurs besoins.

Heureuse de constater qu'elle reçoit de nombreux messages, elle se réjouit à l'idée que ses amis lui rendront visite au Québec. Line Grenier a ainsi observé que, bien que sa belle-mère soit toujours en contact avec eux grâce aux outils technologiques, les rencontres en face à face restent indispensables à ses yeux et lui manquent beaucoup. Selon la chercheuse, les technologies numériques constituent donc un complément – et non un substitut.

Ces deux anecdotes témoignent de deux expériences différentes: la première expose l'importance des technologies numériques; la deuxième, le besoin de rencontres physiques. Elles ont ainsi mis en lumière le caractère non homogène des pratiques. Elles ont également souligné le fait que l'on doit prendre en considération les pratiques des personnes âgées, puisque le désir

de communication persiste tout au long de la vie. Mais pourquoi devrait-on s'intéresser aux relations entre les personnes âgées et le monde numérique? En quoi cela importe-t-il? Voilà des questions qui préoccupent Kim Sawchuk, laquelle a souligné que les personnes âgées ont eu de nombreuses expériences avec des médias traditionnels comme la radio, la télévision et le téléphone dans leur vie quotidienne, mais qu'elles doivent investir plus de temps pour maîtriser les médias numériques. Elles doivent apprendre à gérer les impacts des technologies sur leurs comportements, leurs relations et leur communication avec les autres en général. Se familiariser avec la technologie n'est pas une chose innée: cela demande du temps, et le temps est un élément clé dans la vie d'une personne âgée.

Comme l'a exposé Line Grenier, en faisant référence aux propos de la chercheuse et professeure en travail social québécoise Michèle Charpentier (2010), le vieillissement est un processus pluriel. Elle a par ailleurs précisé que ce processus est largement médiatisé, vécu, représenté et «performé» selon différentes catégories identitaires comme le sexe, la race, l'éducation et la classe sociale. Ainsi, tout au long de leur vie, les individus doivent procéder à de constantes renégociations des attentes et des normes (sociales, culturelles, >

Pourquoi devrait-on s'intéresser aux relations entre les personnes âgées et le monde numérique? En quoi cela importe-t-il?



Marguerite Blais présentant Kim Sawchuk et Line Grenier

corporelles), ce qui en fait une préoccupation importante au sein de la société. Le monde numérique regroupe quant à lui un ensemble de médias et de technologies qui s'inscrivent au cœur de ce que le chercheur américain James W. Carey appelle des « pratiques ritualisées » (1992).

âgées à l'aide d'un téléphone cellulaire. L'une d'elles montre le pilulier hebdomadaire de son père. La chercheuse a expliqué que ce dernier refuse d'utiliser l'alarme de son téléphone pour se rappeler de prendre ses médicaments, préférant s'en servir à des fins plus plaisantes. À travers cet

On doit chercher à les engager avec les technologies, plutôt que les forcer à apprendre. Il faut les inviter à créer et à expérimenter quelque chose, pour que cela leur plaise et que cela devienne une sorte de jeu.

Il est porteur de valeurs (mobilité, vitesse, connectivité, etc.) et il est traversé par de multiples vecteurs d'inclusion et d'exclusion. À priori, les personnes âgées ne seraient ni incluses ni exclues. Selon Line Grenier, la question à se poser est donc: quelle est la place des personnes âgées dans le monde numérique ?

Pour explorer cette question, Kim Sawchuk a présenté deux photographies prises par des personnes

exemple, elle a insisté sur l'importance d'écouter et de considérer les besoins des personnes âgées. « On doit chercher à les engager avec les technologies, plutôt que les forcer à apprendre. Il faut les inviter à créer et à expérimenter quelque chose, pour que cela leur plaise et que cela devienne une sorte de jeu. » Kim Sawchuk appréhende ainsi le concept de « vieillissement » à travers la technologie comme le fait d'accumuler des expériences et d'ap-

prendre de nouvelles choses en fonction de différents contextes et outils.

Dans une ambiance conviviale, Kim Sawchuk et Line Grenier ont partagé d'autres anecdotes afin de rendre compte d'expériences du quotidien des personnes âgées et de leurs relations avec le monde numérique. Il en est ressorti que ces dernières veulent surtout apprendre à se servir des technologies pour garder le contact avec leurs proches et communiquer avec eux régulièrement, mais que l'apprentissage peut prendre un certain temps et que les équipements ne sont pas toujours accessibles. Par ailleurs, dans plusieurs cas, les professionnels de la santé qui les entourent n'ont pas la formation requise pour favoriser leur maîtrise des outils technologiques. En guise de conclusion, Line Grenier a rappelé que le colloque et les ateliers proposés visaient justement à partager différents points de vue sur la thématique et à observer différentes pratiques afin d'encourager les personnes âgées et de les inviter à entrer dans le monde numérique.

Références:

Carey, J. W. (1992). *Communication as Culture, Revised Edition: Essays on Media and Society* (New edition edition). New York: Routledge.

Charpentier, M., Bibliothèque numérique canadienne (Firme), & ebrary, I. (2010). *Viellir au pluriel : perspectives sociales*. Québec Que: Presses de l'Université du Québec.



Participer au monde numérique : entre marchandisation, partage et surveillance



Serge Proulx

Professeur
École des médias
Université du Québec à Montréal

« Une majorité de citoyens et citoyennes du monde entier vivent aujourd’hui à l’heure dictée par les technologies numériques. Les rapports sociaux entre humains se voient irrigués de façon incessante par les technologies numériques de l’information et de la communication (TIC), ce qui engendre des modifications significatives dans plusieurs aspects de l’existence humaine (signification sociale du travail; relations intersubjectives constituant la vie quotidienne; rapport politique aux institutions). Nous sommes confrontés à une double dynamique à l’ère du numérique. D’une part, une logique verticale de concentration du pouvoir à travers une domination opérée par quelques grands groupes médiatiques transnationaux et les quatre entreprises géantes de l’Internet (les « GAFA » : Google, Apple, Facebook, Amazon). D’autre part, une logique horizontale davantage citoyenne où perdure cette promesse de la démocratie par la participation à travers des pratiques appelant à la création de « communs de la connaissance » et à une soi-disant « économie du partage ». Au XXI^e siècle, la promesse d’une société en réseaux – démocratique, non hiérarchique et participative – s’est progressivement muée en l’instauration d’une société de contrôle et de surveillance. Sous prétexte d’une adhésion à la modernité globalisée, nous apparaissions contraints de « participer » à ce monde numérique. Mais il s’agit d’une injonction paradoxale dans la mesure où tous nos gestes participatifs – immédiatement captés, tracés et transformés en données (data) – font l’objet d’une marchandisation (monétisation) par les firmes propriétaires des plateformes numériques.

Pour consulter les diapositives de cette conférence : <http://actproject.ca/wp-content/uploads/2016/11/CREGE%CC%81S-Confe%CC%81rence-participation-Proulx.pdf>

Introduit sur une note sympathique par Marguerite Blais, qui a été son élève lors de ses études doctorales, Serge Proulx, sociologue et professeur titulaire à l'École des médias de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), a prononcé une conférence sur l'emprise numérique, qu'il décrit en termes de logiques *top-down* et *bottom-up*, lesquelles sont complètement enchevêtrées.

1. NUMÉRIQUE ET CONCENTRATION DU POUVOIR: UNE LOGIQUE TOP-DOWN

Selon Serge Proulx, quelques groupes transnationaux et des géants de l'Internet, tels que Google, Apple, Facebook et Amazon (GAFA), contrôlent

Pour le chercheur, la métaphore du panoptique¹ s'applique tout à fait au contexte actuel. Ce qu'il appelle le *data panopticon* réfère à la prégnance des capteurs et des objets connectés (les caméras de sécurité, par exemple), au traitement massif des données utilisateurs – ou métadonnées (horaires, numéros appelés, etc.), ainsi qu'aux programmes d'espionnage numérique de la National Security Agency (NSA), lesquels participent d'un régime de surveillance numérique qui profite aux grandes organisations et entreprises commerciales.

Avec un chiffre d'affaires de 75 milliards de dollars américains et 92 % des parts de marché des moteurs de recherche en 2015, Google est certainement le géant des géants de cette

est-ce que les internautes ont réellement le choix de consentir ou non au phénomène de surveillance numérique?

2- NUMÉRIQUE ET ÉCONOMIE COLLABORATIVE: UNE LOGIQUE BOTTOM-UP

Serge Proulx a par ailleurs souligné que les consommateurs et consommatrices sont les acteurs d'une économie de partage, dont le déploiement s'inscrit, d'une certaine façon, en contradiction avec la logique *top-down* de concentration du pouvoir. Ils sont pour ainsi dire au service d'une économie numérique fondée sur un idéal de création de communs² de connaissances, sur une dynamique émancipatrice. Selon le chercheur, la logique *bottom-up* se décline en quatre types de pratiques: les pratiques ordinaires, les pratiques militantes, les stratégies opportunistes d'entreprises et les plateformes informatiques d'appariement offertes par certaines entreprises. Les pratiques ordinaires participent d'une logique du don, alors que les pratiques militantes supposent un plus grand investissement personnel et un désir de partager davantage avec les autres. Dans le premier cas, il est par exemple question de troc entre amis; dans le second cas, on pense plutôt au mouvement du logiciel libre, né dans un milieu de ➤

Est-ce que les internautes ont réellement le choix de consentir ou non au phénomène de surveillance numérique?

aujourd'hui à eux seuls le domaine de la communication numérique. En effet, les données utilisateurs sont régies par des algorithmes informatiques sophistiqués, eux-mêmes fondés sur une logique de marchandisation. Un abonné d'Amazon ne s'étonne donc pas de recevoir toutes sortes de recommandations lors d'une séance de magasinage en ligne.

logique de concentration du pouvoir, ce qui n'empêche pas des milliards d'internautes d'en faire usage quotidiennement. Lors de sa conférence, Serge Proulx a soutenu que le discours sur le choix, lié à Internet, les entraîne en quelque sorte à adhérer à la logique du traçage des données utilisateurs. Dans une telle conjoncture, il s'est interrogé:



© Shutterstock

programmeurs et de *hackers*. En ce qui concerne les deux dernières catégories de pratiques, elles supposent des rapports entreprises / consommateurs. Il existe ainsi des partenariats entre des entreprises, dont la visée est de faciliter la vie des usagers et usagères – et des plateformes payantes gérées par des entreprises propriétaires, lesquelles retirent une partie des revenus générés par les activités qui y sont réalisées. Pour Serge Proulx, l'entreprise numérique contribue à faire émerger de nouvelles manières de penser et d'agir.

Si les logiques *top-down* et *bottom-up* se croisent et se sollicitent l'une et l'autre, force est de constater que l'«éducation» au monde de la communication numérique est déficiente. Serge Proulx a particulièrement insisté sur ce point. Selon lui, les internautes sont bombardés d'informations et contraints à participer au monde numérique sur une base journalière. Les révélations d'Edward Snowden, qui remontent à 2013, ont marqué un tournant en termes de surveillance numérique, mais cela ne réduit en rien la nécessité de

développer des initiatives qui aident les usagers et usagères à mieux intégrer les technologies de l'information et de la communication (TIC) au quotidien, à en saisir les enjeux.

1. Le panoptique est une forme d'architecture carcérale qui permet à un.e gardien.ne, installé.e dans une tour centrale, d'observer les prisonnier.ères sans que ces personnes puissent savoir qu'elles sont observées.

2. La notion de communs (ou *commons* en anglais) désigne des ressources auxquelles tous les membres d'une société ont accès.

Activité physique et exercice pour le cerveau vieillissant



Louis Bherer

Professeur
Département de psychologie
Université Concordia

«Plusieurs études suggèrent que les exercices de cognition puissent améliorer la performance cognitive et que celle-ci soit associée à des schémas identifiables montrant la plasticité du cerveau. La difficulté est de savoir si les différents exercices de cognition ont des bienfaits significatifs et transférables aux activités de la vie quotidienne. L'activité physique peut elle aussi améliorer la cognition chez les personnes âgées. Nos études visaient à mieux comprendre comment les exercices de cognition et l'activité physique peuvent améliorer la cognition chez les personnes âgées en bonne santé et chez celles souffrant de maladies chroniques non neurologiques. Nos résultats démontrent que, bien que les effets sont parfois très limités, les exercices de cognition peuvent mener à un apprentissage qui ne se limite pas à une tâche spécifique, ce qui soutient l'idée que la plasticité cognitive demeure jusqu'à un âge avancé. De plus, l'activité physique peut avoir des effets bénéfiques sur la performance cognitive et le bien-être psychologique des personnes âgées, qu'elles soient en santé ou non. Aussi, les résultats avec des patients à risque de souffrir de pertes cognitives montrent que les exercices de cognition et l'activité physique sont des outils non pharmaceutiques prometteurs pour l'amélioration de la cognition chez les patients âgés.»

Pour consulter les diapositives de cette conférence :

http://actproject.ca/wp-content/uploads/2016/11/Bherer_CREGES_6Mai2016.pdf



Compte-rendu de Clément Decault

Étudiant à la maîtrise en communication | Université de Montréal

Dans la foulée des études qui montrent que le cerveau est un organe vivant, plastique et malléable, sur lequel il est possible d'agir afin d'en retarder

tives et mémorielles, ainsi que la qualité de vie et le bien-être des individus tout au long de leur vie. Professeur de psychologie, directeur scientifique du

vieillessement comme un processus actif et positif, imbriqué dans des façons de faire quotidiennes. Bien que ses travaux s'inscrivent dans le domaine de la santé, il travaille à l'intégration de technologies numériques dans les pratiques liées à la conservation de la santé cognitive et physique. Les méthodes qu'il préconise sont plurielles.

[...] il appréhende ainsi le vieillissement comme un processus actif et positif, imbriqué dans des façons de faire quotidiennes.

le vieillissement, Louis Bherer s'intéresse aux différentes activités permettant d'améliorer les facultés intellectuelles, cogni-

centre PERFORM de l'Université Concordia et chercheur à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal, il appréhende ainsi le

Pendant sa conférence, Louis Bherer a d'abord expliqué que les exercices de cognition visent à stimuler le cerveau qui, compte tenu de sa plasticité, s'adapte ➤

aux stimuli qu'il reçoit. Allié à des traitements médicaux, l'entraînement cognitif favoriserait l'amélioration des facultés cognitives, voire un recouvrement de certaines fonctions «perdues». Le développement de programmes et de jeux numériques

Les activités physiques et l'entraînement cognitif peuvent être entrepris à tout moment du cycle de vie, peu importe l'âge ou l'état de santé. Louis Bherer a de fait souligné que l'encadrement offert par les services de gériatrie assure un suivi et un accompa-

La rétroaction quotidienne, les ajustements et les prévisions permettent donc d'augmenter leurs comportements préventifs et, par conséquent, d'améliorer les conditions de leur vieillissement ainsi que leur qualité de vie.

*L'entraînement cognitif favoriserait
l'amélioration des facultés cognitives, voire un
recouvrement de certaines fonctions «perdues».*

interactifs, correspondant aux besoins des patient.e.s, permet de travailler certaines aptitudes, comme la vitesse de réaction ou le multitâche, et d'agir concrètement sur la plasticité du cerveau. M. Bherer a ensuite insisté sur le lien entre la santé cognitive et l'activité physique.

En effet, l'activité physique joue un rôle important dans la préservation des facultés cérébrales, tout en entraînant le développement et l'amélioration des capacités cognitives du cerveau vieillissant, telles que la mémoire et le traitement de l'information. Le renforcement musculaire limiterait donc le déclin cognitif et diminuerait le risque de démence et de maladies dégénératives comme l'Alzheimer. Le chercheur a rappelé que l'activité physique est scientifiquement associée à une amélioration des fonctions exécutives et motrices – et du bien-être psychologique.

gnement continu. En s'ajustant aux besoins spécifiques des patient.e.s, les intervenant.e.s ciblent les fonctions cérébrales qui doivent être privilégiées. Selon M. Bherer, les récentes technologies numériques jouent ici un rôle clé, puisqu'elles simplifient l'accès à différentes formes d'entraînement. Par exemple, la manipulation du clavier et de la souris constituait un obstacle pour plusieurs personnes sur le plan de la motricité, alors que le caractère instinctif et interactif des tablettes électroniques et des nouvelles consoles de jeux vidéo de salon facilite la pratique des exercices de cognition et des activités physiques bénéfiques pour le cerveau vieillissant. De plus, les applications et les logiciels offerts sur les tablettes électroniques et d'autres technologies numériques rendent possible le suivi régulier des activités et des exercices réalisés par les utilisatrices et les utilisateurs.

Louis Bherer a cependant souligné que, malgré leurs avantages, les technologies numériques ne peuvent à elles seules renverser complètement les patrons du vieillissement en cours. À son avis, l'un des enjeux entourant leur emploi dans la lutte contre le déclin cognitif et physique demeure d'ailleurs la démonstration et la validation scientifiques de leur efficacité. Pour leur part, les représentant.e.s des associations et des organisations impliquées auprès des personnes âgées qui assistaient à la conférence de M. Bherer ont semblé préoccupés par la mise en application, sur le terrain, des méthodes proposées, ainsi que par l'accessibilité aux outils numériques visant à stimuler les facultés cognitives.



Témoignages sur des expériences avec les technologies

Participation de la communauté aux discussions sur le Vieillir & l'Agir dans un monde numérique

L'animatrice de la rencontre, Marguerite Blais, a recueilli les témoignages de trois femmes à propos de leurs expériences respectives avec les technologies numériques: Gerri Barrer, journaliste spécialisée en santé à CBC Television News durant 30 ans, Anne Caines, membre fondatrice et coordonnatrice du groupe montréalais Ressources ethnoculturelles contre l'abus envers les aînés (RECAA), ainsi que Ghislaine Laramée, avocate et médiatrice en droit familial.



Gerri Barrer

Journaliste spécialisée en santé

Anne Caines

Coordonnatrice, RECAA

Ghislaine Laramée

Avocate et médiatrice en droit familial



Marguerite Blais, Anne Caines, Gerri Barrer, Ghislaine Laramée



Compte-rendu de Karine Bellerive

Doctorante en communication | Université de Montréal

RÉVOLUTION NUMÉRIQUE DU JOURNALISME

Comme journaliste, Gerri Barrer a dû se familiariser avec de nombreuses innovations technologiques au cours de sa carrière. Fière d'avoir acquis les compétences lui permettant d'effectuer elle-même le montage vidéo de ses reportages, elle déplore néanmoins l'accélération du rythme de travail que chacune des technologies numériques a invariablement imposée, et la perte de qualité de l'information que cette accélération a, selon elle, engendrée.

Film argentique, machines à écrire avec ruban carbone et autres procédés mécaniques, aujourd'hui considérés comme des antiquités qu'on ne retrouve plus que dans les musées de télécommunication, faisaient partie du quotidien de Gerri Barber lorsqu'elle a commencé à œuvrer dans la salle de presse. Puis, la vidéo s'est imposée, et un nouveau bouleversement s'est produit avec le développement de l'informatique. La transition s'est effectuée rapidement chez les journalistes. «C'est devenu "la" façon de travailler, une seconde nature», a expliqué Gerri Barrer. Les technologies numériques ont transformé la nature de la profession, du recueil au traitement de l'information, alors que les mises à jour de l'actualité ont été de

plus en plus rapides. «L'ancienne approche, en profondeur, holistique, visait à faire réfléchir les téléspectateurs, à les discipliner, à développer leur esprit critique. Tout s'est déplacé vers un marché où on veut une nouvelle instantanée: on doit toujours avoir la nouvelle la plus fraîche et pouvoir la diffuser sur plusieurs plateformes», a souligné Gerri Barrer. La concurrence entre les médias a contribué à augmenter la cadence. Suivant une tendance inversement proportionnelle, la durée des reportages a constamment diminué, passant de dix minutes à cinq minutes, puis à deux minutes. «À la fin de ma carrière, on me disait: "30 secondes, c'est un roman!"»

Ces changements entrant en contradiction avec sa façon de concevoir le journalisme, Gerri Barrer a préféré tirer sa révérence: «J'ai vieilli dans cet environnement et, à un moment, je me suis demandé: puis-je tenir le rythme? Non! Je ne peux pas me comparer aux jeunes qui maîtrisent tout ça.»

Elle a ajouté que les valeurs journalistiques auxquelles elle tient sont moins présentes dans un monde pressé par les technologies numériques. Aussi, pour continuer à se sentir comme «un agent productif», elle a quitté le milieu de la télévision, malgré sa crainte d'accélérer son vieillissement.

«La retraite, ça sonne vieux! La perte de ma relation avec mes collègues, la remise en question de ma valeur, ce fut difficile. J'ai travaillé dans des studios où j'étais "la" professionnelle! Mais les technologies numériques m'ont rendue obsolète!»

Aujourd'hui grand-mère, Gerri Barrer constate que les jeunes ont l'avantage de naître et de grandir dans un monde numérique, auquel elle reconnaît certaines vertus: «C'est plus facile et rapide d'entrer en contact et de trouver de l'information sur Internet. *But I still can't Facebook!*», s'est-elle exclamée en riant.

APPROPRIATION DES TECHNOLOGIES PAR LES AÎNÉ.E.S

Membre fondatrice du groupe Ressources interculturelles abus envers les aînés (RECAA), Anne Caines a insisté sur les nouvelles possibilités permises par les technologies numériques. L'organisme qu'elle coordonne vise à impliquer les aîné.e.s issu.e.s des minorités culturelles dans la sensibilisation et la prévention de toutes les formes d'abus auxquelles ces personnes peuvent être confrontées. Elles peuvent être amenées à développer des outils concrets en fonction de leurs propres expériences. Anne Caines a souligné que ➤



Membres de RECAA et membres étudiant.e.s de ACT

leurs situations sont d'autant plus préoccupantes que leur manque de connaissance de la langue les empêche souvent d'accéder aux ressources.

Depuis sa création en 2003, c'est par des ateliers de théâtre muet et interactif que RECAA accomplit sa mission, soit de sensibiliser la population au sujet de la maltraitance des personnes âgées au sein des communautés culturelles. Inspirés du théâtre forum d'Augusto Boal, une forme de théâtre de l'opprimé qu'il a expérimentée dans les favelas de São Paulo, au Brésil, ces ateliers réunissent des aîné.e.s qui se basent sur des situations de vie pour créer leurs scènes. « Ça leur permet de par-

tager leurs craintes, de discuter et de réaliser ce qu'ils vivent », a expliqué Anne Caines.

RECAA s'est inscrit dans le monde numérique en 2011 grâce à une collaboration avec des membres du groupe de recherche universitaire Mobil Media Lab, de Concordia University, et le Atwater Digital Literacy Project, piloté par le Atwater Library and Computer Centre. « Au départ, nous hésitions à intégrer ces technologies, de la même façon que tous les participants ont d'abord cru qu'ils ne pourraient pas faire du théâtre. Mais nous nous sommes lancés : nous avons filmé nos répétitions – et ça fonctionne très bien ! », a raconté Anne Caines.

Les technologies numériques leur permettent notamment de s'adresser à des publics qui ne seraient pas rejoints autrement. « Nous ne pouvions imaginer toutes les portes que ça ouvrirait. Ça nous a donné confiance. Nous sommes vieux, mais ambitieux. Grâce à cette nouvelle aventure, nous jumelons les ateliers de théâtre avec le monde numérique en créant des vidéos et en les diffusant en ligne. »

ADEPTE DE LA PREMIÈRE HEURE

Passionnée d'informatique depuis 40 ans, Ghislaine Laramée, avocate et médiatrice en droit ➤



Gerri Barrer, Ghislaine Laramée

familial, se plait à dire qu'elle est « tombée dedans, comme Obélix », au début de sa vie, grâce à son père, qui possédait l'une des premières calculatrices électroniques. Son intérêt s'est décuplé avec les années, notamment en raison de contraintes professionnelles. Après avoir suivi un premier cours d'initiation à l'informatique en 1978, elle a complété ses études en droit et sa formation à l'École du Barreau, obtenant son assermentation comme avocate en 1984.

« Quand j'ai cherché à me faire engager, personne ne voulait de moi parce que j'étais trop vieille. J'ai donc ouvert mon propre bureau. »

Ghislaine Laramée, qui dactylographiait elle-même ses procédures à cette époque, détestait ce travail redondant. Elle s'est donc procuré un ordinateur; elle a

« Avec Windows, on n'est plus maître de notre ordinateur! Et puis ça change constamment! » Malgré tout, Ghislaine Laramée ne s'en est jamais laissé imposer.

*Il n'y a pas d'âge pour apprendre!
On est curieux ou on ne l'est pas. »*

profité de ses vacances pour s'initier à la programmation et créer des modèles de mise en page. Elle a ensuite enseigné le traitement de texte sur informatique à sa nouvelle secrétaire. Celle qui est convaincue que les technologies numériques lui ont facilité la vie s'est néanmoins vue confrontée à quelques bouleversements :

« Je me suis toujours méfiée des techniciens informatiques qui veulent réparer mon appareil. Ils me le brisent chaque fois. Je suis capable de m'en occuper; je peux l'ouvrir moi-même pour installer une carte modem. Il n'y a pas d'âge pour apprendre! On est curieux ou on ne l'est pas. »

Mobiliser les générations grâce aux loisirs : opportunités et défis



Shannon Hebblethwaite

Professeure
Sciences humaines appliquées
Université Concordia

«Les relations intergénérationnelles ont le potentiel d'affecter de manière positive autant les jeunes que les aînés. Ces relations sont présentes au sein de la famille immédiate ou élargie, mais aussi dans les amitiés liant des personnes de générations différentes. Les institutions et les communautés peuvent aussi favoriser l'émergence de ces relations en créant des occasions où les jeunes et moins jeunes peuvent interagir les uns avec les autres. Les programmes intergénérationnels peuvent accroître le sentiment de satisfaction par rapport à sa propre vie et l'estime de soi, défaire les stéréotypes négatifs associés aux différentes générations et développer une meilleure connaissance des valeurs, des compétences et de la culture d'autres générations. Il a aussi été montré qu'ils peuvent diminuer l'agitation et les comportements réactifs chez les personnes atteintes de pertes cognitives. La pratique commune de loisirs peut contribuer à créer les relations plus fortes et plus durables, de même que développer le sentiment d'une meilleure cohésion entre les générations. La technologie joue un rôle de plus en plus important dans ces interactions intergénérationnelles, via notamment les iPads, la photographie numérique, Facebook et Skype. Malgré cela, les arts, au même titre que les sciences, servent aux programmes et relations intergénérationnels. Toutefois, il faut être vigilant et offrir de véritables occasions de s'engager pleinement dans des activités significatives; proposer une activité dans le seul but de l'offrir ne suffit pas. En étudiant certains exemples, nous explorerons les opportunités et les défis que posent les interactions intergénérationnelles, lesquelles peuvent résulter en l'implication de personnes de tous les âges et ayant des capacités différentes. Avec une planification, une implantation, et une évaluation minutieuse, les programmes intergénérationnels peuvent améliorer le capital social et les compétences communautaires de gens de tous âges.»

Pour consulter les diapositives de cette conférence :

http://actproject.ca/wp-content/uploads/2016/11/engaging_generations_through_leisure.pdf

Compte-rendu de Kelly Leonard

Étudiante à la maîtrise en loisirs | Université Concordia

Les loisirs sont souvent perçus à tort comme du temps non productif. Shannon Hebblethwaite, professeure agrégée au Département de sciences humaines appliquées de l'Université Concordia, soutient qu'ils ont pourtant une grande importance dans les relations intergénérationnelles. La chercheuse a montré lors de sa conférence que les loisirs ne se limitent pas aux activités récréatives telles que la course ou la peinture : il existe également des « loisirs numériques ». Elle a expliqué que les sciences humaines appliquées définissent les loisirs comme étant des expériences subjectives, animées d'une motivation intrinsèque, d'une sensation de liberté et de contrôle, et qui diffèrent selon les personnes. Ainsi, comme le vieillissement, ils sont diversifiés et multiples.

Dans le but d'aider les individus à vieillir en santé, les discours dominants insistent sur le fait qu'ils doivent être actifs physiquement et réaliser chaque jour des activités de stimulation cognitive. Cependant, les personnes âgées formant un groupe hétérogène, leurs expériences varient : toutes ne peuvent atteindre de tels objectifs. Shannon Hebblethwaite a fait remarquer que leur intérêt pour les technologies numériques est tout aussi varié. Il réside selon elle dans le sens que revêtent ces technologies pour les individus. Par exemple, des



personnes âgées les utilisent pour veiller à leur état de santé, alors que d'autres s'en servent pour nourrir leurs intérêts professionnels ou pour préserver et agrandir leurs réseaux sociaux. Si les médias numériques sont importants pour certaines d'entre elles, d'autres ne s'y intéressent pas pour diverses raisons, comme le manque de compréhension.

ments de soins de longue durée (musique, jardinage, cuisine), les jeux pratiqués par plusieurs générations (ex. : Wii, Xbox Kinect) et les groupes informatiques comme Cyber Seniors offrent plusieurs avantages, ainsi que des défis, tant pour les jeunes que pour les personnes âgées. Par exemple, dans le cadre du programme Cyber Seniors, qui

Les technologies numériques peuvent donc contribuer à créer des liens intergénérationnels significatifs entre les jeunes et les aîné.e.s.

Cela dit, les programmes intergénérationnels tels que les programmes de mentorat, les programmes favorisant les liens grands-parentaux, les activités offertes dans les établisse-

ments à favoriser les interactions entre les générations, les aîné.e.s forment les jeunes à devenir des éducateurs et les jeunes, afin de mettre en pratique ce qu'ils ont appris, enseignent aux aîné.e.s ➤

à utiliser différents appareils électroniques comme l'ordinateur ou la tablette électronique.

Les technologies numériques peuvent donc contribuer à créer des liens intergénérationnels significatifs entre les jeunes et les aîné.e.s. Toutefois, comme l'a rappelé Shannon Hebblethwaite, l'intégration de ces technologies dans de tels programmes ne suffit pas : il faut que les praticien.ne.s s'attardent à la façon dont les générations peuvent se lier et s'y intéresser ensemble. La chercheuse a mentionné les effets positifs des programmes intergénérationnels : l'interapprentissage, la hausse des comportements sains et du sentiment d'être en contrôle ainsi que l'autonomisation. Mais ce qui compte surtout, selon elle, c'est le fait que les interactions contribuent à créer un sentiment de communauté et à réduire les stéréotypes négatifs des jeunes envers les aîné.e.s et des aîné.e.s envers les jeunes.

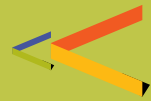


Citant l'expérience d'une personne âgée, Shannon Hebblethwaite a abordé les difficultés inhérentes aux programmes d'apprentissage intergénérationnels : « Une des choses qui me dérangent, c'est la façon dont on traite parfois les personnes âgées. Soyez un peu plus patients ! Je ne suis pas stupide, vous savez : expliquez-moi tout simplement comment faire. »

Au moment de concevoir des programmes intergénérationnels qui comprennent l'utilisation de

technologies numériques, il faut demeurer attentifs à ce que les participant.e.s ont vécu dans le passé, éviter les stéréotypes, saisir les différentes façons d'apprendre et les motivations de chacun.e et tenir compte des préférences individuelles en matière de technologies. En outre, ces programmes doivent être conçus de façon à offrir des activités appropriées sur le plan du développement, être axés sur l'apprentissage et les loisirs éducatifs, viser la pérennité et susciter le dialogue.

En conclusion, Shannon Hebblethwaite a rappelé que les personnes âgées forment une population hétérogène et qu'elles ont des préférences et des motivations différentes. Les praticien.ne.s doivent ainsi veiller à intéresser ces personnes aux technologies numériques d'une façon qui sera significative à leurs yeux.



La bande sonore de la vie

Développer, implanter et soutenir des programmes personnalisés d'écoute de musique pour les personnes atteintes de pertes cognitives au stade mi-avancé



Laurel Young

Professeure
Département des thérapies
par les arts créatifs
Université Concordia



Wendy Foster

Spécialiste en récréologie
Centre d'hébergement St-Margaret
du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Des recherches ont montré que la musique peut améliorer la qualité de vie des personnes atteintes de démence, les zones du cerveau liées aux fonctions musicales étant de façon générale préservées pleinement ou partiellement dans ce type de maladie neurodégénérative. C'est pour cette raison que la professeure Laurel Young s'est employée à mettre en lumière, lors de son atelier, l'importance des programmes d'écoute musicale à l'intention des personnes qui en sont affectées

Compte-rendu de Barbara Ratzenböck
Doctorante | Université de Graz (Autriche)

Spécialiste des thérapies par les arts créatifs, la présentatrice Laurel Young a demandé aux participant.e.s à l'atelier de noter cinq à dix morceaux de musique qui ont été significatifs pour eux au cours de leur vie. Cet exercice ne visait pas à les faire échanger sur leurs choix musicaux, mais plutôt à les faire

réfléchir, tout au long de la présentation, à la musique choisie et à ce qu'elle signifie pour eux et elles. Puis, insistant de nouveau sur l'importance des programmes d'écoute musicale, Laurel Young a signalé que les 46 millions de personnes dans le monde qui attendent une cure pour le traitement d'une démence ont

besoin d'un plan de réduction des risques. « On doit aussi s'occuper de leur qualité de vie », a souligné la chercheuse en citant l'Alzheimer's Disease International et l'Organisation mondiale de la santé, des organismes qui soutiennent « la réalisation du plein potentiel pour mieux vivre avec la démence ». ➤

À titre de musicothérapeute, elle a été témoin des effets de la musique chez des personnes atteintes de démence. « La sensibilité, l'émotion, (...), peuvent être renforcées après la disparition d'autres formes de mémoire. Le cerveau pourrait avoir un système

que le personnel, les membres de la famille, les bénévoles et toute autre personne impliquée doivent avoir un certain niveau de formation et de soutien professionnel au moment d'utiliser la musicothérapie auprès des personnes atteintes de démence.

UNE ÉTUDE PILOTE

Les programmes d'écoute musicale à l'intention des personnes atteintes de démence doivent donc être conçus et réalisés soigneusement et en toute connaissance de cause. Une étude pilote

[...] la musique et la technologie musicale disposent d'un potentiel énorme dans le traitement clinique et thérapeutique des personnes atteintes de démence.

de mémoire pour la musique complètement ou partiellement préservé dans la plupart des types de démence, puisqu'il serait distinct fonctionnellement et physiologiquement des autres systèmes», a expliqué Laurel Young. Selon la chercheuse, cela signifie que la musique et la technologie musicale disposent d'un potentiel énorme dans le traitement clinique et thérapeutique des personnes atteintes de démence. La musique devrait donc être considérée comme étant aussi importante que l'alimentation ou l'activité.

Toutefois, la technologie n'est pas une solution en soi. Elle doit être appliquée en toute connaissance de cause, dans un but précis et avec soin. Des études qui se sont intéressées au point de vue des différents partenaires impliqués dans l'offre de services en matière de soins par la musique, ainsi que les services de musicothérapie dispensés dans le cadre de soins à long terme, ont montré

En vue d'illustrer la complexité de l'utilisation de la musicothérapie dans ce contexte, un extrait du documentaire *Alive Inside: A Story of Music and Memory* de Michael Rossato-Bennett a été présenté aux participant.e.s de l'atelier. On y voit Henry, un patient atteint de démence vivant dans un centre d'hébergement, qui s'anime lorsqu'il écoute de la musique sur un lecteur MP3. Visiblement, cette vidéo « témoigne du pouvoir de la musique pour toucher potentiellement les personnes atteintes de démence », selon l'expression de Laurel Young, mais aussi des difficultés éventuelles liées à la musicothérapie, lesquelles ont été soulevées par la suite lors de l'atelier. L'un des aspects négatifs mentionnés est le fait que les personnes qui ne sont pas en contrôle de la technologie musicale (Henry ne pouvait pas contrôler sa propre expérience d'écoute) peuvent ressentir de l'anxiété si elles ne peuvent pas fermer l'appareil ou ajuster le son par elles-mêmes.

récente menée par Laurel Young et sa collaboratrice Wendy Foster (avec le soutien du fonds de développement des pratiques de pointe du CSSS Cavendish) vise à « recueillir de l'information qui permettra de concevoir des [lignes directrices] en matière de programmes d'écoute musicale de qualité à l'intention des personnes atteintes de démence vivant dans des centres de soins de longue durée, et à déterminer les pistes de recherche à explorer ». Cette étude de cas descriptive a impliqué trois femmes et un homme qui se situent aux stades intermédiaire et avancé de la démence, qui ne sont pas ambulatoires et qui n'ont pratiquement plus de fonction verbale, mais pas de perte auditive apparente. La question de recherche principale s'énonce ainsi : Comment les patient.e.s aux stades intermédiaire et avancé de la démence réagissent-ils à des programmes d'écoute musicale personnalisés offerts sur iPod? ➤



Pour répondre à cette question, une assistante de recherche en musicothérapie a créé deux compilations de pièces musicales personnalisées, d'une durée de dix minutes, à l'intention des patient.e.s. L'une des compilations est composée de musique rythmée; l'autre, de musique plus tranquille et relaxante. Les patient.e.s ont ensuite pris part à deux séances personnalisées de musique jouée sur un iPod. Au cours des séances, l'assistante de recherche a limité ses interactions avec eux et elles. Les séances ont été filmées (cinq minutes avant l'écoute, dix minutes pendant l'écoute et cinq minutes après), et les enregistrements ont par la suite été évalués sur une échelle suivant cinq réactions émotionnelles: le plaisir, la colère, l'anxiété, la tristesse et l'attention générale. De plus, des données qualitatives, comme les notes prises au cours des séances, ont été analysées par les cochercheures. Comme l'a mentionné Laurel Young, les patient.e.s ont réagi à la musique (verbalement, physiquement, émotionnellement, etc.), mais l'analyse montre qu'il n'y a pas de différence significative en matière de réactions émotionnelles selon que la musique est rythmée ou relaxante. Des réactions de plaisir et d'anxiété ont donc semblé être suscitées par l'écoute de la musique, mais elles n'étaient pas liées au type de programme musical joué. On a également relevé que la musique semble souvent servir d'amorce à une interaction durant ou immédiatement après la séance d'écoute.



Comment les patient.e.s aux stades intermédiaire et avancé de la démence réagissent-ils à des programmes d'écoute musicale personnalisés offerts sur iPod ?

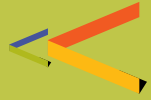
À partir de ces résultats, Laurel Young a émis quelques recommandations relativement à l'écoute musicale par les personnes atteintes de démence. D'abord, celles-ci devraient être suivies au moment où elles écoutent de la musique. Ensuite, si la musique sert comme amorce d'interaction avec le milieu environnant, les interactions devraient avoir lieu durant ou immédiatement après l'expérience d'écoute. La chercheuse a enfin souligné que les appareils d'écoute individuels

(comme les iPod) ne conviennent pas à toutes les personnes atteintes de démence: d'autres technologies peuvent être plus adaptées à d'autres patient.e.s. Concluant sur ces recommandations, Laurel Young a rappelé que la musicothérapie constitue une avenue intéressante, qui peut permettre aux personnes atteintes de mieux vivre avec la démence.



XXVI

BOBIS



NUMÉRISATION PHOTO: honorar les souvenirs et partager le passé



Eric Craven

Responsable du «Digital Literacy Project»
et chargé de projet
Bibliothèque Atwater (Montréal)

Compte-rendu de Véronique Duret

Étudiante à la maîtrise en communication | Université de Montréal

«L'utilisation des images constitue un bon moyen de diminuer la phobie qu'ont parfois les personnes âgées à l'endroit de la technologie. Les photographies devenant l'objet central de l'atelier, l'attention n'est plus portée sur l'usage de l'ordinateur, qui s'inscrit dès lors dans un projet significatif sur lequel les participant.e.s ont envie de travailler.»

Responsable du programme de littératie numérique et chargé de projet à la Atwater Library and Computer Centre, Eric Craven donne notamment des ateliers de numérisation de photographies aux personnes âgées qui fréquentent la bibliothèque. Lors de sa conférence, il a exposé les raisons principales pour lesquelles il est stimulant pour elles de travailler avec les images et la technologie. Il a montré certains

exercices qu'il offre à ses client.e.s et a présenté des exemples de projets qui ont été créés dans le cadre de ces ateliers.

Selon lui, les images sont une belle manière de déclencher des conversations intéressantes: tout le monde en possède et tout le monde peut interagir avec elles. En effet, lorsqu'on regarde une photo, on se demande où elle a été prise, si on est déjà allé sur

les lieux. Les gens discutent aussi de la transformation des lieux depuis le moment de la prise de la photo.

Eric Craven a par ailleurs souligné que l'utilisation des images constitue un bon moyen de diminuer la phobie qu'ont parfois les personnes âgées à l'endroit de la technologie. Les photographies devenant l'objet central de l'atelier, l'attention n'est plus

portée sur l'usage de l'ordinateur, qui s'inscrit dès lors dans un projet significatif sur lequel les participant.e.s ont envie de travailler. Ainsi, ces derniers apprennent des techniques sans même s'en apercevoir.

Eric Craven a mis en lumière les préjugés envers les personnes âgées concernant leur utilisation des technologies informatiques en montrant tout ce qu'elles accomplissent lors de ces ateliers. Il a entre autres présenté le témoignage filmé d'une des participantes, Marina, qui raconte qu'elle se sert de l'ordinateur pour créer de beaux photomontages et pour enregistrer des vidéos d'elle-même. Marina confie que cette pratique l'a incitée à s'exprimer et, aussi, à s'observer. La technologie lui a donc

permis de se reconnecter à elle-même et aux autres, puisqu'elle a distribué des copies de ses enregistrements à des amis et membres de la famille.

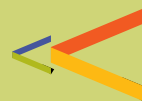
MATÉRIEL ET PROGRAMMES

Eric Craven a ajouté qu'une grande diversité d'images peut être numérisée: des photos d'enfance, des billets de spectacles ou un diplôme, par exemple. Il s'agit donc d'inviter les participant.e.s à choisir des images et des objets qui ont une signification pour eux. En ce qui concerne le matériel, le chargé de projet recommande de travailler avec les équipements disponibles. On peut notamment dénicher des numériseurs à faible coût à l'Armée du salut. Idéalement, il faudrait utiliser un

numériseur ayant une résolution de 300 DPI (PPP), mais ce n'est pas obligatoire. Pour ce qui est des programmes, la plupart des numériseurs en fournissent, et les anciennes versions de programmes de retouches photo payants (comme Adobe CS2) sont généralement gratuites. Aussi, le site web BeFunky (www.befunky.com) permet aux utilisateurs et utilisatrices de télécharger une image, de la modifier avec des filtres et du texte et d'employer des gabarits pour créer des collages, des cartes, des bandeaux Facebook, etc. Il y a beaucoup d'options sans frais.

Selon Eric Craven, même les intervenant.e.s qui ne possèdent pas de numériseur peuvent offrir un atelier sur la retouche d'images. Ils peuvent montrer ➤





à leur clientèle comment trouver des images qui sont étiquetées comme libres à la réutilisation non commerciale avec droit de modification. Parler de l'importance d'utiliser des images qui sont libres de droits peut ainsi déclencher des conversations intéressantes avec les personnes âgées. M. Craven recommande enfin de ne pas donner de guide d'instructions aux participant.e.s durant l'atelier. Il est préférable, selon lui, de leur demander de prendre eux-mêmes leurs notes, sinon ils ont tendance à lire le manuel et à négliger les exercices.

DIAPORAMAS ET EXPOSITION

Il est par ailleurs possible de créer des diaporamas grâce à des programmes comme Windows Movie Maker. Ce type de programmes permet aux utilisateurs et utilisatrices de sélectionner des images et de les placer dans l'ordre désiré, de modifier la durée de présentation de chacune des images et d'ajouter une narration ou de la musique. Les personnes qui ne possèdent pas de numériseur peuvent par ailleurs se servir de la caméra de leur ordinateur portable pour prendre des photos des images qu'elles veulent intégrer. Elles n'ont qu'à mettre l'ordinateur sur une chaise et à accrocher ces images sur le dossier pour les photographier.

Deux exemples de diaporama ayant été créés avec Windows Movie Maker sont disponibles sur la chaîne YouTube de la Atwater Library and Computer



Exposition « Images en mouvement », Bibliothèque Atwater, février 2016.

Centre: *Bruno's and Gaby's Life* et *Animating Still images with Ramsay*. La première vidéo a été réalisée par un couple de personnes âgées, et la seconde est un récit en *stop motion* produit par une autre personne âgée, un habitué de la Bibliothèque. Eric Craven a souligné que cette dernière vidéo a permis à Ramsay, qui ne lit pas et n'écrit pas, de trouver une voix et d'être perçu d'une toute nouvelle manière par les gens qui l'entourent.

En 2012, l'équipe de la Atwater Library and Computer Centre a monté une exposition (www.memoryspace.mobilities.ca) à partir de son atelier de numéri-

sation d'images. Les diaporamas ont été projetés dans les fenêtres de la librairie pour que les gens puissent voir les images de l'extérieur et de l'intérieur. Ce fut une belle occasion de collaboration entre les intervenant.e.s et les participant.e.s. Eric Craven a conclu sa présentation en disant que l'organisation de cette exposition fut assez simple, et que les résultats furent impressionnants, puisqu'elle a généré des conversations très profondes. Avec un tout petit peu d'implication et d'efforts, on peut selon lui accomplir de grandes réalisations.

Présentation et projection du film « Un jour ou l'autre »

Réfléchir ensemble sur les défis soulevés par une transition de vie chez les aînés



Sophie Guérin

Cinéaste
Université Concordia



Joanie Robidoux

Chef bureau de l'expérience patient
Centre gériatrique Maimonides Donald Berman
du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Dans cet atelier animé par Sophie Guérin et Joanie Robidoux, la diffusion du film « Un jour ou l'autre » a servi de base permettant aux participant.e.s de réfléchir aux défis occasionnés par une transition de vie chez les personnes âgées. Le court métrage explore l'intimité d'un couple qui décide de quitter sa maison unifamiliale pour s'installer en résidence.

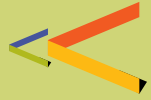
Compte-rendu de Margaux Davoine

Étudiante à la maîtrise en communication | Université de Montréal

Raymond Fortin et Pauline Guérin ont été filmés pendant tout le processus de leur déménagement, alors qu'ils ont vendu leur maison avec jardin en milieu rural et qu'ils se sont établis dans une résidence pour aîné.e.s, le Saint-Jude, qui se situe dans un milieu urbain. Les

spectateurs ont pu observer que les notions de temps et d'espace sont primordiales dans ce type de transition. En effet, étant donné que Pauline était malade depuis près de 10 ans, les époux se sont convaincus que leur déménagement constituait la « bonne

décision: il leur permettrait de rassurer leur entourage, mais aussi de profiter d'un espace de vie agréable et animé avant qu'il ne soit « trop tard ». La réalisatrice, Sophie Guérin, a montré les choix qu'ils ont dû faire, les objets dont ils se sont départis et ceux ▶



Extraits de « Un jour ou l'autre »



qu'ils ont décidé d'emporter avec eux afin de recréer leur « chez-soi » dans leur nouvel appartement. Pauline était triste d'abandonner sa maison. Mais très vite, elle s'est réjouie d'être accueillie avec des cadeaux de bienvenue et de retrouver ses meubles placés exactement comme ils l'étaient chez elle. Raymond et Pauline ont par ailleurs pu compter sur plusieurs amis, avec lesquels ils ont continué à jouer aux cartes pour ne pas perdre leurs bonnes habitudes et pour garder une activité sociale. Ainsi, le film ne présente pas seulement une réflexion sur le déménagement des personnes âgées en centre spécialisé, mais aussi sur le processus même du vieillissement.

Après la projection du court métrage, Joanie Robidoux a proposé aux participant.e.s à l'atelier une mise en situation appelée « l'autre planète ». Elle leur a demandé de penser à ce qu'ils emporteraient si la Terre n'était plus habitable en raison

d'une collision avec une météorite et qu'ils devaient déménager sur une autre planète. Les participant.e.s devaient noter tout ce

qui leur paraissait indispensable, s'inspirant entre autres de leurs sens (vue, odorat, ouïe, toucher, goût) : personnes, sons et musiques, aliments, odeurs, paysages, sensations, etc. Ensuite, Joanie Robidoux les a invité.e.s à partager leur liste avec leurs voisin.e.s pour identifier les éléments communs. Il est intéressant de noter que personne n'a choisi d'objets technologiques ou virtuels, les participant.e.s ayant plutôt préféré des objets naturels et concrets. L'intérêt de cette activité était de leur donner l'occasion de penser à ce qui leur importe le plus, à ce que les gens seraient

prêts à abandonner, mais aussi au partage de l'espace commun et à ce qu'ils et elles aimeraient léguer aux générations futures.

D'après elle, le « chez-soi » est lié à l'idée de l'accumulation dans le temps et à la construction d'une familiarité avec le nouvel environnement.

Avant de passer à l'activité suivante, Sophie Guérin a expliqué pourquoi elle a choisi de s'inscrire dans une approche typique des *cultural studies* pour sa recherche-crédation de maîtrise, qui l'a menée à la réalisation du film « Un jour ou l'autre ». Elle s'est éloignée des études sur le vieillissement prônant la performance, l'action et le corps en bonne santé – et elle a fondé son travail sur trois axes importants : la familiarité temporelle et spatiale, l'expérience vécue d'un lieu et les relations familiales et interpersonnelles. ➤

Ces axes lui ont permis de souligner que les rituels et routines de la vie quotidienne font en sorte que quelque chose devient familier (1), que l'affect lié à une expérience dans un lieu fait qu'on se sent «chez soi» (2) et que les personnes de l'entourage font partie de cet environnement (3). La réalisatrice a observé que, même si les individus ne sont pas nécessairement matérialistes, ils cherchent à s'entourer des objets qui leur procurent du réconfort. Dans son film, on voit bien qu'un objet peut devenir un symbole recelant une valeur personnelle non négligeable et alimenter le sentiment d'être «chez soi». D'après elle, le «chez-soi» est lié à l'idée de l'accumulation dans le temps et à la construction d'une familiarité avec le nouvel environnement. Ainsi, le déménagement ne serait ni une fin ni une coupure mais, au contraire, une continuité.

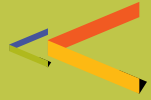


« Vieillir ce n'est pas qu'après 60 ans, c'est un processus continu qui se poursuit tout au long de la vie » (un participant)

La dernière activité proposée par Sophie Guérin et Joanie Robidoux avait pour but de demander aux participant.e.s de parler de leur conception de la vieillesse. Les interventions ont alterné entre des points de vue liés, d'une part, au «vieillissement réussi» et, d'autre part, au «vieillissement pluriel». Certains ont exposé des perceptions plus négatives, le vieillissement étant alors appréhendé comme un déclin: les personnes âgées souffriraient d'isolement, de discrimination, de faiblesse, et elles seraient inactives. Selon Sophie Guérin et Joanie Robidoux, ces percep-

tions sont parfois accentuées par des stéréotypes et par le passage du statut de travailleur à celui de retraité. Des participant.e.s se sont plaints de la catégorisation sociale effectuée en fonction l'âge, qui alimente les débats sur la question du vieillissement. Pourtant, comme l'a souligné un participant, «vieillir ce n'est pas qu'après 60 ans, c'est un processus continu qui se poursuit tout au long de la vie». Selon lui, le corps accumule les expériences, mais il ne faut pas voir le vieillissement comme un déclin, bien au contraire: être «vieux» n'est qu'un indicateur subjectif.

Les animatrices de la séance ont conclu que les individus se comparent, mais que plusieurs formes de vieillissement coexistent à la fois sur les plans physique, psychologique et moral. Il faut donc tenir compte des différentes étapes du vieillissement et parler d'«identités vieillissantes» afin de dé-catégoriser les âges et de penser aux façons dont les individus peuvent vieillir et agir ensemble.



Comment faciliter l'utilisation d'une tablette électronique par des personnes présentant des difficultés physiques et sensorielles



Paul Barber

*Spécialiste en réadaptation en déficience visuelle
Centre de réadaptation MAB-Mackay du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal*



Marie-Paule Gagné

*Ergothérapeute et coordonnatrice clinique
Centre de Réadaptation Constance-Lethbridge du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal*



Sara Brennan

*Spécialiste en réadaptation en déficience visuelle
Centre de réadaptation MAB-Mackay du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal*



Karen Lei

*Ergothérapeute
Centre de réadaptation Constance-Lethbridge du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal*

Compte-rendu de Clément Decault

Étudiant à la maîtrise en communication | Université de Montréal

Plusieurs professionnel.le.s du milieu de la santé travaillent à favoriser l'appropriation des technologies numériques par des personnes aux prises avec des difficultés physiques et sensorielles. Leur objectif consiste à identifier et à contourner les conditions physiologiques particulières qui peuvent affecter l'expérience d'utilisation d'une tablette électronique, par exemple.

Dans la première partie de l'atelier, Paul Barber et Sara Brennan, spécialistes en réadaptation en déficience visuelle (S.R.D.V.) au centre de réadaptation MAB-Mackay à Montréal, ont effectué une démonstration des fonctions permettant de modifier l'environnement numérique proposé par défaut sur iPad afin de rendre les tablettes électroniques plus accessibles, pour les personnes

aux prises avec des troubles de la vision. Parmi ces troubles, ils ont mentionné le développement d'un scotome, qui vient obstruer le champ de vision, de même que la dégénérescence maculaire partielle ou complète liée à l'âge. En changeant certains paramètres internes de leur tablette électronique, les utilisatrices et les utilisateurs peuvent l'ajuster à leurs besoins. ➤

Paul Barber et Sara Brennan ont, entre autres, suggéré de régler la luminosité et le contraste (dans le cas d'une sensibilité à la lumière),

La seconde partie de l'atelier, offerte par Marie-Paule Gagné, ergothérapeute et coordinatrice clinique, et Karen Lei, ergothé-

différentes façons d'accélérer le rythme d'écriture (prédiction de mots, création de raccourcis, dictée vocale, etc.) et de limiter

En changeant certains paramètres internes de leur tablette électronique, les utilisatrices et les utilisateurs peuvent l'ajuster à leurs besoins.

de même que la taille et l'épaisseur de la police, et de réduire les transparences visuelles, sources de confusion qui distraient l'œil et perturbent la mise au point. Certains réglages facilitent pour leur part la navigation et l'utilisation des fonctions d'écriture. Ainsi, l'ajustement de la durée du maintien des touches (réponse aux pressions du doigt) sur l'écran tactile peut améliorer la prise de notes. Il est également possible de désactiver la fonction de correction automatique, qui est parfois problématique. L'activation d'un menu parent (*AssistiveTouch*) rend par ailleurs l'accès aux options et réglages sélectionnés plus rapide. D'autres fonctions, présentées par Paul Barber et Sara Brennan, méritent aussi d'être explorées: l'activation et la désactivation de la fonction *Zoom / Dézoom*; la gestion des conditions d'utilisation de l'application *iBooks*, qui permet d'acheter des livres numériques et d'organiser sa bibliothèque virtuelle; la lecture vocale par la tablette d'un texte écrit dans le navigateur *Safari* (*Reader view*); et la dictée vocale par l'utilisatrice ou l'utilisateur (*Speak screen, Siri*).

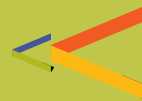
rapeute au Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale de Montréal, était consacrée à la présentation d'astuces visant à améliorer l'expérience d'utilisation sur les plans à la fois ergonomique et technologique.



Les ergothérapeutes ont mentionné qu'il existe des claviers, des étuis et des coussins destinés à faciliter la saisie de texte et à favoriser le confort des usagers et usagères. Elles ont aussi présenté les postures appropriées ainsi que des exercices d'étirements qui peuvent être effectués pour éviter les douleurs provoquées par la manipulation d'une tablette électronique. Marie-Paule Gagné et Karen Lei ont également exposé

les erreurs de frappe (correction automatique, stylets, ajustement de la réponse aux pressions du doigt par l'écran tactile). Enfin, elles ont montré que certains gestes peuvent pallier les difficultés motrices au niveau des doigts.

Les préoccupations exprimées par l'auditoire ont surtout porté sur les problèmes d'accès aux appareils électroniques – et plus précisément sur les multiples fonctions qui se trouvent uniquement offertes dans les plus récentes versions des logiciels. Par ailleurs, malgré leur coût supérieur par rapport à celui des tablettes électroniques d'autres marques (système d'exploitation *adroid*), il a été révélé que 80 % des participant.e.s de l'atelier utilisent des *iPad* (système d'exploitation *iOS*). C'est d'ailleurs pour cette raison que l'atelier s'est concentré sur les fonctions des *iPad* qui, selon Marie-Paule Gagné et Karen Lei, ont l'avantage de ne nécessiter l'installation d'aucune application externe. L'ensemble des fonctionnalités qu'elles ont présentées est donc accessible de manière centralisée dans les paramètres de la tablette.



Création de connexions

Démystifier l'Internet grâce aux ateliers intergénérationnels



Constance Lafontaine

Directrice adjointe ACT
Doctorante en communication
Université Concordia



Myriam Lebel-Bernier

Assistante de recherche ACT
Étudiante à la maîtrise
en Educational Technology
Université Concordia

InterACTion, l'un des projets de recherche réalisés par le groupe Aging Communication Technologies (ACT), consiste en une série d'activités d'alphabétisation numérique auprès des personnes âgées, qui ont pris la forme d'ateliers intergénérationnels conçus dans le but de leur transmettre des compétences numériques de base. Ces ateliers, d'une durée de deux heures chacun, se sont tenus chaque deux semaines dans deux HLM – et eurent lieu grâce au travail d'une équipe de bénévoles, principalement composée d'étudiant.e.s de l'Université de Montréal et de l'Université Concordia, lesquels ont partagé leurs connaissances avec les aîné.e.s, le tout dans une ambiance conviviale.

Compte-rendu de Myriam Durocher
Doctorante en communication | Université de Montréal

Invitées à parler de leur expérience sur le terrain, du déploiement du projet InterACTion aux leçons apprises durant sa mise sur pied, Constance Lafontaine et Myriam Lebel-Bernier ont cherché à fournir des ressources et des outils pour la réalisation de projets similaires, tout en intégrant des pistes de réflexion critique en ce qui concerne les enjeux soulevés par l'accès et le rapport au numérique *pour et par*

les aîné.e.s. Leur présentation a rejoint des participant.e.s provenant de milieux divers, liés entre autres aux domaines de la santé (psychologique, physiologique, etc.), au soutien des droits des aîné.e.s (des organismes communautaires et d'intervention auprès des aîné.e.s aux centres de femmes et aux regroupements de protection, par exemple) et à la recherche (tant étudiante que professionnelle).

La formule adoptée par les deux présentatrices fut celle des « leçons », illustrant le dynamisme et le caractère changeant du projet de recherche, qui s'est adapté et a évolué selon les apprentissages effectués en cours de route. Voici brièvement ce en quoi consistaient lesdites leçons: ▶

► **LEÇON 1** – Bien connaître les participant.e.s éventuels. Des sondages, des discussions avec les partenaires impliqués et des rencontres festives organisées avec les personnes âgées, dans le but d'apprendre à les connaître et de leur présenter le projet, ont permis d'évaluer leur niveau d'intérêt, leurs compétences, leur accès aux technologies, leurs besoins spécifiques, l'appui disponible à l'extérieur des ateliers, etc. L'objectif consistait à répondre le mieux possible aux besoins des futur.e.s participant.e.s.

► **LEÇON 2** – Encourager l'expérimentation et la manipulation de plusieurs appareils. Les ateliers intergénérationnels ont notamment mis en lumière l'importance de choisir des technologies offrant un bon rapport qualité/prix : pas trop dispendieuses, pour ne pas intimider les futur.e.s utilisateurs et utilisatrices, mais de bonne qualité, pour favoriser l'apprentissage.

► **LEÇON 3** – S'adapter au contexte financier des participant.e.s. Le travail sur le terrain a révélé le rapport paradoxal des aîné.e.s avec la technologie, ceux-ci privilégiant dans certains cas les faibles coûts plutôt qu'une expérience d'utilisation optimale. Les présentatrices ont noté que la piètre qualité des appareils entraînait souvent une utilisation répondant réellement aux besoins. Elles ont ainsi soulevé l'importance de trouver un équilibre entre l'accessibilité (tant financière que matérielle) à une technologie et son utilisation.

► **LEÇON 4** – Comprendre les difficultés occasionnées par les langues et les lexiques. Les bénévoles impliqués dans le projet ont rapidement réalisé que l'un des obstacles concernant l'accessibilité à la technologie pour les aîné.e.s réside dans les problèmes d'analphabétisme, tant général que numérique. Plusieurs se sont adaptés en élaborant un lexique verbal et visuel simplifié pour faciliter l'utilisation des outils informatiques (en présentant l'icône pour lancer le navigateur Google comme étant « le ballon de plage », par exemple).

► **LEÇON 5** – Minimiser les exigences de personnalisation et d'adaptation. Selon les présentatrices, le fait de préparer et de personnaliser l'appareil dont se serviront les personnes âgées, pour que celles-ci n'aient pas à le faire, permet d'en maximiser l'utilisation.

► **LEÇON 6** – Mettre l'accent sur la communication interpersonnelle et la relation de partage. Les présentatrices ont souligné l'importance d'établir une relation de confiance favorisant un échange bidirectionnel et non pas un rapport hiérarchisé.

► **LEÇON 7** – Prendre en compte les espaces d'apprentissage et être sensible au contexte. Les ateliers ont démontré que l'accessibilité aux technologies est parfois limitée sur les plans physique et matériel. Par exemple, la réalité socio-économique des résident.e.s des HLM ne leur permet pas toujours de navi-

guer sur Internet à partir de leur logement. Par ailleurs, les salles communes, où un réseau Wifi est généralement disponible, ne sont pas accessibles en tout temps. Certaines personnes se sont également avérées réticentes à l'idée de se rendre dans des lieux publics, tels que la bibliothèque, de peur de montrer leurs difficultés d'utilisation des outils technologiques.

► **LEÇON 8** – Développer un projet, qu'il soit commun ou individuel. L'un des éléments clés encourageant la participation continue aux ateliers est le fait de trouver une raison d'utiliser Internet – et ainsi de s'assurer que les sessions revêtent une signification particulière pour les participant.e.s. Dans cette optique, la mise sur pied d'un projet individuel ou collectif favorise l'apprentissage de connaissances menant à la réalisation du projet en question.

► **LEÇON 9** – Créer un environnement qui reconnaît et valorise les expériences multiples et les diverses capacités d'apprentissage. Les ateliers ont été réalisés dans une optique de reconnaissance des acquis et de valorisation des connaissances. Les participant.e.s ont été invité.e.s à s'impliquer afin de combiner les forces et les connaissances de chacun.e, dans un environnement propice à l'échange et à l'apprentissage pour tous.

► **LEÇON 10** – Préconiser le partage et non l'enseignement. Les présentatrices ont insisté



sur l'importance de favoriser le partage et de miser non pas sur l'enseignement, mais plutôt sur l'échange des connaissances.

Du point de vue de la recherche critique, le projet participatif InterACTion a permis de rendre compte de multiples facteurs

dans la « dénaturalisation » que les bénévoles ont dû effectuer pour transmettre des connaissances qui sont ancrées au point

Le projet participatif InterACTion a permis de rendre compte de multiples facteurs d'exclusion (liés par exemple à la classe sociale, au niveau d'éducation, à l'accessibilité matérielle) nuisant à l'accessibilité des aîné.e.s aux technologies et au développement de compétences numériques.

Ainsi, les bénévoles ont été invités à suivre les personnes âgées dans leur volonté d'apprentissage et dans le partage de leur vécu, qu'il soit lié ou non aux technologies numériques. Le format d'aide individuelle préconisé a favorisé les échanges, les détours et les conversations spontanées, créant un climat propice à l'apprentissage.

d'exclusion (liés par exemple à la classe sociale, au niveau d'éducation, à l'accessibilité matérielle) nuisant à l'accessibilité des aîné.e.s aux technologies et au développement de compétences numériques. Il a également été une occasion de réfléchir le rapport à la technologie, tant pour les aîné.e.s que pour les présentatrices elles-mêmes (par exemple,

d'être naturalisées). Finalement, le projet a aussi permis de s'interroger sur le pouvoir des technologies et sur l'impact de leur présence au sein d'une collectivité (que l'on pense par exemple à l'accessibilité aux salles communes et aux enjeux politiques que cela soulève).

Les tablettes numériques à la fine pointe des soins : mettre en lumière les préoccupations des patients et des familles



Robin Cohen

Directrice de la recherche,
Programme de soins palliatifs,
Départements d'oncologie et de médecine
Université McGill / Hôpital général juif
du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-
de-Montréal



Esther Mercedes Laforest

Infirmière clinicienne en cardiologie
Université McGill / Hôpital général juif
du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-
de-Montréal

«Les chercheuses Robin Cohen et Esther Laforest souhaitent mettre en lumière les avantages de l'utilisation de tablettes électroniques pour évaluer de la qualité de vie des personnes âgées atteintes de maladies chroniques. Ces dispositifs technologiques permettent selon elles de cerner les préoccupations des patient.es et de leur famille, ils améliorent la communication entre les clinicien.ne.s et les patient.e.s et ils renforcent la collaboration entre les professionnel.le.s de la santé. Les évaluations portant sur la qualité de vie mesurent généralement différents aspects, ce qui nécessite le recours à différents outils en vue d'obtenir des mesures précises et significatives. Par exemple, l'outil Mesures des résultats déclarés par les patients (MRDP) permet aux patient.e.s d'évaluer eux-mêmes leur qualité de vie et leur état de santé, tandis que l'outil Mesures des expériences déclarées par les patient.e.s (MEDP) leur permet d'évaluer ce qu'ils vivent pendant qu'ils reçoivent des soins. Lors de l'atelier, Robin Cohen et de Esther Laforest ont mentionné que même si leurs avantages sont reconnus, ces outils ne sont pas toujours utilisés.»



Compte-rendu de Barbara Ratzenböck
 Doctorante | Université de Graz (Autriche)

Les travaux des deux chercheuses se fondent sur des résultats de recherches antérieures ayant montré les répercussions positives des évaluations de la qualité de vie sur les soins reçus et l'expérience du patient ou de

La qualité de vie des patient.e.s en soins palliatifs comporte différents aspects, comme le bien-être physique, psychologique et existentiel, les relations avec les proches aidant.e.s et les membres de la famille, l'envi-

Pour Robin Cohen et Esther Laforest, il est important que les proches aidant.e.s sachent ce que cela représente de répondre à un questionnaire d'évaluation de la qualité de vie. Elles ont ainsi proposé aux participant.e.s à l'atelier de répondre à un questionnaire de ce type, puis d'en discuter en groupe. Dans l'ensemble, l'expérience a été décrite comme étant déplaisante. Outre la gêne qu'ils ont éprouvée, plusieurs participant.e.s ont souligné que certaines questions et propositions de réponses étaient ambiguës.

Comment faciliter l'utilisation d'outils d'évaluation électroniques [...] par les personnes âgées ayant des maladies chroniques [...] et par leurs proches aidant.e.s ?

la patiente. Pour leur part, elles veulent répondre à la question suivante : Comment faciliter l'utilisation d'outils d'évaluation électroniques portant sur la qualité de vie par les personnes âgées ayant des maladies chroniques limitant leur espérance de vie et par leurs proches aidant.e.s ? Leur étude vise plus précisément à dégager les caractéristiques qui pourraient faciliter les évaluations sur la qualité de vie par voie électronique. Selon Robin Cohen et Esther Laforest, une telle étude, réalisée auprès des personnes âgées et de leurs proches aidant.e.s, constitue un bon point de départ de recherche dans ce domaine : « Si ces patient.e.s et les proches aidant.e.s peuvent utiliser ce moyen technologique, il est fort probable que toute personne dont la fonction cognitive est intacte saura aussi le faire. »

ronnement physique et la qualité des soins. Il est toutefois peu probable que tous ces aspects soient évalués régulièrement et rigoureusement.

Des recherches ont révélé l'importance pour les patient.e.s d'avoir près d'eux quelqu'un qui peut soit répondre directement à leurs problèmes ou à leurs préoccupations, soit communiquer avec d'autres membres de l'équipe de professionnels qui sont en mesure d'y répondre. Cela montre que les soins axés sur la personne – des soins centrés sur la personne dans son entièreté et sur ce qu'elle vit – sont essentiels. En ce sens, les évaluations mesurant la qualité de vie peuvent être de bons outils pour amorcer une conversation ou pour suivre la perception des patient.e.s sur ce qu'ils vivent.

Pendant la discussion, Robin Cohen a raconté l'anecdote suivante : une religieuse avait répondu dans un questionnaire qu'elle sentait n'avoir aucun contrôle sur sa vie. Cependant, pour elle, c'était un aspect positif, car elle trouvait du réconfort à l'idée que le contrôle provenait de Dieu. Cette anecdote montre que de telles évaluations peuvent servir à amorcer une conversation intéressante entre les clinicien.ne.s, les patient.e.s et les proches aidant.e.s.

Les participant.e.s à l'atelier ont ensuite visionné une brève vidéo montrant à quoi ressemble le questionnaire sur une tablette, de même que les avantages de l'utilisation d'outils d'évaluation électroniques : ils réduisent la ➤

charge des patient.e.s et des clinicien.ne.s, améliorent le suivi des préoccupations des patient.e.s grâce à la rétroaction continue et immédiate et permettent le transfert des données à des fins administratives. Robin Cohen et Esther Laforest ont également parlé des caractéristiques que devrait présenter le questionnaire d'évaluation de la qualité de vie. Dans le cadre de leur recherche, elles ont mené des entretiens et organisé des groupes de discussion avec des clinicien.ne.s, des patient.e.s et des proches aidant.e.s. Les données ont ensuite été transcrites et ont fait

l'objet d'une analyse thématique. Les clinicien.ne.s ont évoqué les aspects positifs suivants: l'amélioration des processus (ex.: la possibilité d'inclure des indicateurs et des événements cliniques) et la sécurité (ex.: les patient.e.s et les familles ne peuvent avoir accès qu'à leurs propres données). Mais l'aspect le plus intéressant pour eux était la possibilité de suivre les changements dans le temps de l'état de santé et de les lier à des événements cliniques. Il a néanmoins été mentionné, outre les nombreux avantages, que les tablettes doivent être adaptées en fonction de chaque situation.

Du point de vue des patient.e.s et des proches aidant.e.s, les questionnaires sur tablette étaient faciles à utiliser. Ils ont apprécié la présentation à question unique, qu'ils ont trouvée moins stressante que le questionnaire traditionnel à plusieurs questions. La connectivité a parfois été un problème, et quelques personnes auraient aimé avoir accès à des consignes avant de répondre au questionnaire. Des patient.e.s et des proches aidant.e.s auraient préféré développer leur pensée par des phrases au lieu de la résumer par des énoncés correspondant à des numéros. ➤





Concernant les points à améliorer, les patient.e.s et les proches aidant.e.s ont mentionné la présence d'un.e clinicien.ne (pour des éclaircissements, par exemple) et l'utilisation indépendante (qui assure la discrétion et

trices, compte tenu du fait que certains avaient peur de briser la tablette, puis d'avoir à payer pour la remplacer. Alors que des patient.e.s ont dit apprécier la tablette pour répondre au questionnaire, d'autres sont d'avis

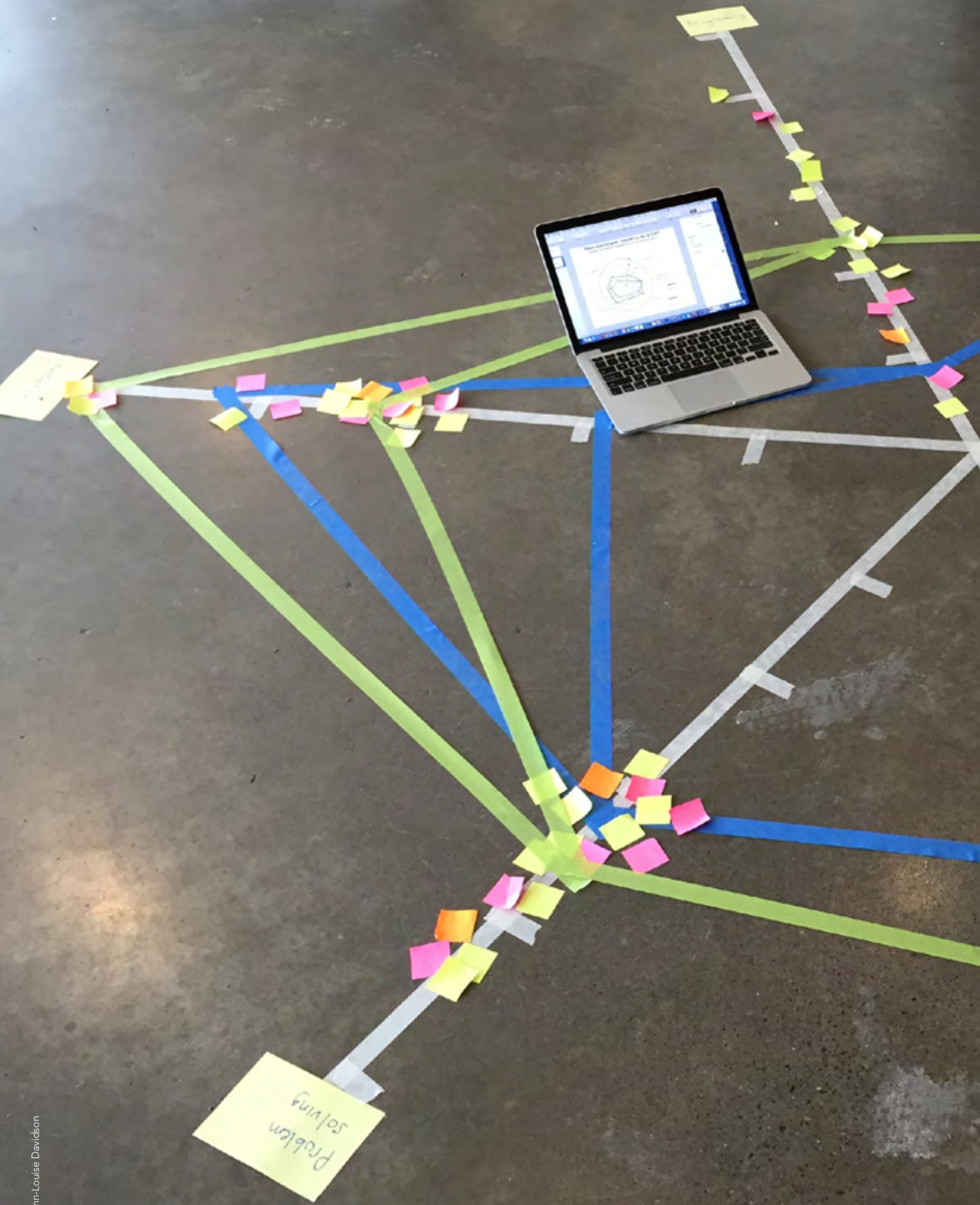
Il faut selon elles remettre en question cette croyance sociale qui veut que la communication ne puisse inclure la technologie, et que l'utilisation de la technologie soit synonyme de non-communication.

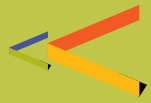
qui permet de suivre son propre rythme). Robin Cohen et Esther Laforest ont d'ailleurs précisé qu'il s'avère essentiel de parler de ce moyen technologique avec les utilisateurs et utilisatrices,

compte tenu du fait que certains avaient peur de briser la tablette, puis d'avoir à payer pour la remplacer. Alors que des patient.e.s ont dit apprécier la tablette pour répondre au questionnaire, d'autres sont d'avis

que la marche à suivre dans ce cas consiste à éliminer la dichotomie existant entre la communication et la technologie. Il faut selon elles remettre en question cette croyance sociale qui veut que la communication ne puisse inclure la technologie, et que l'utilisation de la technologie soit synonyme de non-communication. Les patient.e.s et les proches aidant.e.s ont noté d'autres difficultés liées à l'utilisation de la tablette, comme la fatigue et la faiblesse, les changements sensoriels et les niveaux de conscience.

Robin Cohen et Esther Laforest ont conclu en expliquant qu'avant de mettre en place ce moyen électronique pour évaluer la qualité de vie des patient.e.s, il faut prendre en considération la structure institutionnelle, le cadre environnant, les aspects techniques et le point de vue des patient.e.s. « Ces évaluations sur support électronique ne conviendront pas à tous », affirment-elles. Leur recherche montre néanmoins que la tablette électronique peut être utile pour faire des évaluations, pour suivre les changements, tant de l'expérience et de la perception des patient.e.s que du milieu clinique, pour alléger la charge de travail des professionnel.le.s et pour amorcer des conversations intéressantes entre les patient.e.s et les prestataires de soins.





Les jeux numériques, du plaisir et des apprentissages des petits-enfants aux grands-parents



Margarida Romero

Professeure
Département d'études sur
l'enseignement et l'apprentissage
Université Laval

L'apprentissage par le jeu passionne Margarida Romero, professeure en technologie éducative à l'Université Laval, et c'est dans cette optique qu'elle aborde les relations entre les personnes âgées et les technologies numériques. Laisant à d'autres chercheur.e.s le soin d'explorer les enjeux de santé et les processus cognitifs du vieillissement, elle concentre ses recherches sur les usages créatifs et ludiques de ces technologies tout au long de la vie. «On entend toujours dire que les personnes âgées ne sont pas à l'aise avec les technologies, et que les jeunes le sont nécessairement parce qu'ils sont nés avec une souris dans les mains. Mais c'est faux! C'est un mythe!», s'est-elle exclamée au tout début de son atelier. La chercheuse a précisé qu'il existe une diversité d'usages et de champs d'intérêts, peu importe l'âge, le genre ou l'origine ethnique.

Compte-rendu de Karine Bellerive
Doctorante en communication | Université de Montréal

Néanmoins, alors que les dispositifs numériques et la robotique sont omniprésents dans les sociétés occidentales contemporaines, elles sont généralement associées à la jeunesse. «Il n'y a pas que les tablettes électro-

niques et les téléphones intelligents qui sont partout, les robots aussi : on les retrouve de plus en plus dans les résidences, dans le milieu de la santé, jusque dans les capteurs qui permettent à la chasse des toilettes de se

déclencher automatiquement! Tous devraient pouvoir s'y intéresser afin de développer les compétences, essentielles au XXI^e siècle, qui y sont liées», a souligné Margarida Romero. ▶



Margarida Romero

Dans une perspective intergénérationnelle, elle et son équipe créent des ateliers d'initiation à la programmation informatique, qui

Le logiciel Scratch permet d'intégrer des photographies, de même que ses propres images et ses propres sons, et de choisir

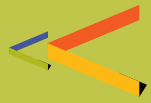
« Nous travaillons à déconstruire les technologies afin de les rendre accessibles à tous, parce qu'elles peuvent nous aider à nous épanouir créativement », a expliqué Margarida Romero, qui a reconnu que les jeux vidéo sur le marché sont souvent conçus par et pour les jeunes. Elle a cependant ajouté que le fait de s'investir un processus participatif de conception, plutôt que de se plaindre qu'il n'y a pas de jeux intéressants pour elles, peut aider les personnes âgées à se sentir plus en contrôle par rapport aux technologies numériques. « Ce n'est pas dispendieux, et l'expérience est fort enrichissante et plaisante, surtout lorsqu'elle permet de bâtir de nouveaux ponts

Le fait de s'investir un processus participatif de conception, plutôt que de se plaindre qu'il n'y a pas de jeux intéressants pour elles, peut aider les personnes âgées à se sentir plus en contrôle par rapport aux technologies numériques.

réunissent des participant.e.s de 2 à 75 ans... et plus! De fait, il n'y a aucune limite d'âge. Reposant sur la collaboration, ces ateliers s'inscrivent dans une démarche de co-création. À partir d'un logiciel libre comme Scratch (scratch.mit.edu), par exemple, les participant.e.s sont amenés à concevoir un jeu, un récit interactif ou une animation numérique, de la scénarisation au codage. Le caractère ludique de l'activité facilite l'apprentissage du code informatique.

soi-même son thème en fonction de ses préférences, ce qui favorise un investissement personnel chez les apprentis conceptrices et concepteurs. Les projets sont sans limites: des aîné.e.s pourraient s'en servir dans le but de raconter leurs mémoires, par exemple. L'objectif consiste à développer ses compétences, sa littératie numérique, pour ainsi être en mesure de s'approprier l'informatique et d'agir dans le monde numérique.

entre les générations, comme entre des grands-parents et leurs petits-enfants », a-t-elle conclu. Des bénévoles sont disponibles pour aider à l'organisation et à l'animation d'ateliers de conception de jeux numériques dans les régions de Montréal et de Québec, notamment.



Projection et présentation du film « Les mains au bout du fil »



Line Grenier

Professeure
Département de communication
Université de Montréal



Véro Leduc

Chercheure postdoctorale
Université Concordia

Avant de clore le colloque *Viellir et agir dans un monde numérique*, l'ex-ministre responsable des Aînés (de 2007 à 2012) et animatrice de la journée, Marguerite Blais, a convié les participant.e.s au visionnement du film « Les mains au bout du fil » (2015), fruit d'une recherche exploratoire s'intéressant aux intersections entre le vieillissement, les technologies et la « surditude » entendue comme le fait de vivre en tant que personne sourde.

Compte-rendu de Marie-Ève Vautrin-Nadeau
Doctorante en communication | Université de Montréal

Réalisé par les co-chercheuses Véro Leduc et Line Grenier, en collaboration avec Pamela Witcher, agente de recherche, monteuse vidéo et interprète, ce film a été lancé le 8 octobre 2015 au Centre Saint-Pierre, à Montréal, puis présenté à des communautés sourdes LSQ (langue des signes québécoise) et ASL (langue des signes américaine) de Québec et de Montréal, notamment. Dans le contexte du colloque, il se voulait une fenêtre sur les expériences des personnes âgées sourdes

signeuses. En « visionnant » les témoignages de quatre personnes âgées sourdes signeuses – Michel Turgeon (LSQ), fondateur et directeur de Coalition Sida des Sourds du Québec (CSSQ), N. Nelson (ASL), professeur retraité de la Virginia School for the Deaf and the Blind et de la Mackay Center School for the Deaf, J. Stump (ASL), professeure retraitée de la Mackay Center School for the Deaf, et Lucienne Brisebois (LSQ), retraitée et grand-mère – les spectateurs et spectatrices

ont été invités à réfléchir l'articulation vieillissement / « surditude » à l'ère numérique. Dans « Les mains au bout du fil », les quatre intervenants témoignent avec beaucoup de sensibilité des rapports qu'ils entretiennent aux technologies numériques, des problèmes d'accessibilité et d'exclusion auxquels ils sont confrontés et de leurs inquiétudes face à l'avenir, dans un contexte où le corps médical invoque encore la surdité en termes de pathologie et de manque. ▶

EXPÉRIENCES DE PERSONNES ÂGÉES SOURDES SIGNEURES: UN APERÇU

Interviewé dans les locaux de la CSSQ, Michel Turgeon aborde l'apparition tardive des services de téléphonie pour les personnes sourdes au Québec. Le télécriteur permettant de communiquer des messages dactylographiés par l'intermédiaire d'une ligne téléphonique (ATS) est finalement advenu, puis il s'est modernisé et est devenu plus commode grâce à la réduction de sa taille. Le fax, apparu une dizaine d'années après l'ATS, a par la suite pris une place importante dans le quotidien des personnes sourdes, avant d'être éventuellement détrôné par la boîte courriel et par Skype. Selon Michel Turgeon, Skype bénéficie aux sourd.e.s les plus aisé.e.s. Il regrette que les personnes sourdes à faible revenu ne puissent en faire usage par manque de moyens et que les sourd.e.s ne se voient pas offrir d'aussi bons services que les entendant.e.s.

Pour sa part, N. Nelson se souvient d'avoir été obligé de porter un appareil auditif lorsqu'il allait à la Minnesota School for the Deaf – et de ses efforts pour l'«oublier», au grand dam du directeur de l'école. Son épouse, J. Stump, renchérit: elle se remémore sa participation à un camp pour entendant.e.s, où le port d'un appareil auditif était obligatoire. De leurs tactiques pour se débarrasser du dispositif à leurs expé-



Extrait de « Les mains au bout du fil »

riences actuelles, ils évoquent tous deux des changements technologiques marquants pour les sourd.e.s, notamment l'avènement d'Internet et de la vidéophonie. Selon J. Stump, leur niveau d'éducation leur a ouvert la voie à de multiples expériences technologiques, auxquelles d'autres personnes âgées sourdes n'ont pas accès. Son mari et elle étant âgés de plus de soixante-dix ans, c'est l'avenir qui est une source de préoccupations pour eux. Elle redoute un éventuel déménagement en résidence (elle ne veut surtout pas emménager dans une résidence pour entendant.e.s), alors que leur pilulier leur rappelle le passage du temps... un temps qui passe vite!

Installée dans son salon, souriante, Lucienne Brisebois souligne avec fierté que ses cinq enfants signent. Elle se souvient d'avoir fréquenté une école pour entendant.e.s jusqu'à l'âge de neuf ans et d'être entrée à l'Institut des sourdes-muettes par la suite. C'est là qu'elle a été

encouragée à signer, alors qu'à la maison, sa mère n'aimait pas qu'elle signe avec son frère, qui fréquentait de son côté l'Institut des sourds-muets. Ils se cachaient donc pour se parler en signant. Aujourd'hui, Lucienne Brisebois utilise Skype presque tous les jours pour jaser avec ses ami.e.s, mais cela ne remplace en rien leurs rencontres hebdomadaires. Le *bowling* et les repas au restaurant sont autant d'occasions de sortir et d'entretenir des amitiés avec d'autres personnes sourdes.

Une fois la projection du film terminée, quelques mots ont été prononcés par Marguerite Blais. Celle-ci a fait mention des efforts déployés, pendant son mandat en politique provinciale, pour faire reconnaître la langue des signes québécoise (LSQ) à l'Assemblée Nationale. Elle a enfin salué le projet ayant mené à la production du film « Les mains au bout du fil » et souligné l'importance d'initiatives similaires.

© Véro Leduc et Line Grenier



Centre de recherche et d'expertise
en gérontologie sociale

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Ouest
de l'Île-de-Montréal

Québec

QUI?

+ 50 membres multidisciplinaires



Chercheurs & étudiants



Gestionnaires



Praticiens



Organismes communautaires

QUOI?

Explorer les dimensions sociales
du vieillissement



Faire avancer la recherche en
gérontologie sociale



Améliorer les services et les
pratiques envers les
personnes âgées

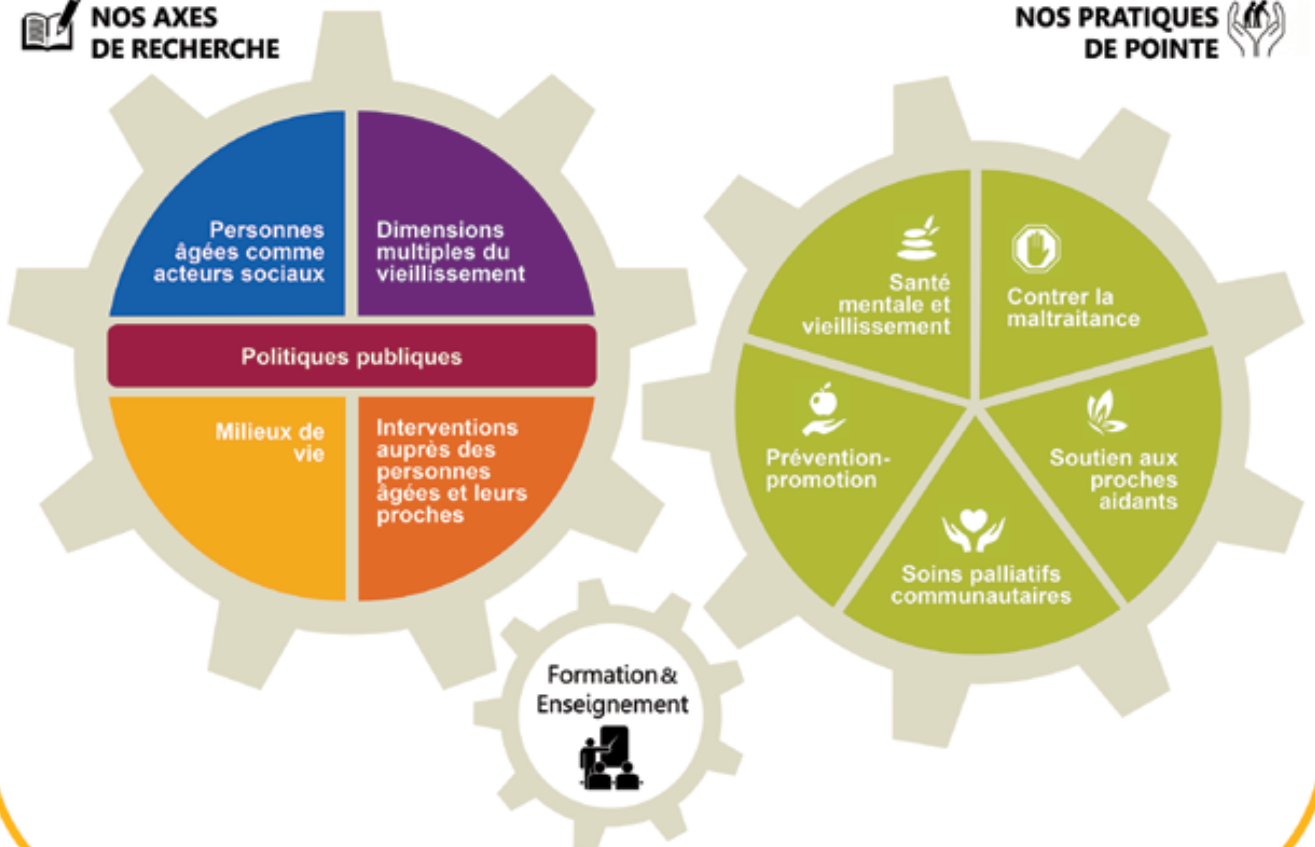
COMMENT?

Encourager, développer et diffuser la recherche co-construite
entre les chercheurs et les praticiens en santé et services sociaux



NOS AXES
DE RECHERCHE

NOS PRATIQUES
DE POINTE



POUR EN SAVOIR PLUS, VISITEZ WWW.CREGES.CA & NOTRE PAGE FACEBOOK ET INSCRIS-TOI À NOTRE INFOLETTRE

PERFECTIONNEZ VOS CONNAISSANCES SUR LE VIEILLISSEMENT.

INSCRIVEZ-VOUS AU CERTIFICAT DE GÉRONTOLOGIE.

DONNEZ
- VOUS -
PLUS DE
CRÉDITS

COURS À DISTANCE

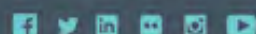
Activités physiques et vieillissement
Alimentation et vieillissement
Déficits cognitifs
Femmes et vieillissement
Introduction à la gérontologie
Le grand âge
Méthode de recherche en sciences
humaines et sociales
Physiologie et vieillissement
Planification de la retraite

COURS EN CLASSE

Anthropologie sociale du vieillissement
Fin de vie et approches palliatives
La relation d'aide en gérontologie
Médicaments et vieillissement
Prévention des abus et de la
maltraitance chez les aînés
Projets spéciaux en gérontologie
Santé mentale et vieillissement



fep.umontreal.ca/gerontologie



Université 
de Montréal

Faculté de
l'éducation permanente